



Bancs d'essai  
/  
Equipment  
reviews

Ypsilon Aelius MK2  
Mastersound Gemini  
Illumine HEFA  
SPEC RPA-W3 EX

Critiques  
discographiques  
/  
Music reviews

David Neerman,  
Gionata Sgambaro,  
Gaëlle Solal,  
David Plantier,  
Cyril Huvé,  
Quatuor Tchalik  
...

Dossiers /  
Reports

Component of the year  
----  
Tim Baxter & les  
Orixas



## Qu'attendez-vous pour consommer moins ?

Et si la hi-fi se mettait enfin au diapason ?

Pourquoi en effet faudrait-il que cette micro-industrie échappe à la réglementation européenne et aux normes environnementales sous prétexte qu'elle relèverait davantage de l'artisanat que d'un secteur productif à grande échelle ?

Il est clair que ces entreprises ne sont guère représentées (entendez qu'elles ne bénéficient pas de porte parole officiel, sauf si on considère que le groupement de journalistes de la presse hi-fi de l'EiSA puisse avoir un rôle minime de représentant de l'industrie).

Rarement l'argument de la consommation électrique est mis en avant. Qui s'en soucie vraiment ? Sans doute très peu de monde, voire personne...

Et pourtant le rendement d'un amplificateur en pure classe A est parfois tellement catastrophique que votre convecteur électrique âgé de 10 ans deviendrait presque un modèle de sobriété énergétique.

La popularité croissante de la classe D aurait dû pourtant susciter un plus vif intérêt pour les économies d'énergie.

Les alimentations à découpage et les modules d'amplification PWM auront permis d'augmenter en effet l'efficacité énergétique des amplificateurs de façon significative. Sans doute mieux pris en compte dans le segment du home-cinéma, les appareils ont également fortement réduit leur consommation en mode veille.

Il faut bien reconnaître malheureusement que les arguments mis en avant par les fabricants concernent la plupart du temps la puissance disponible ainsi qu'une plus grande neutralité, ou moindre distorsion, mais rarement l'efficacité énergétique.

Est-ce que les fréquences d'utilisation moins élevées comparées à celle d'un lave-linge ou d'un réfrigérateur permettraient finalement de rendre superflu le critère de la consommation pour un amplificateur ou un lecteur CD ?

Même les téléviseurs sont soumis à cette obligation d'affichage de leur consommation électrique annuelle basée sur une utilisation théorique de 4 heures par jour et 365 jours / an.

Mais pour les maillons de nos (chères) chaînes hi-fi, c'est bien souvent le parcours du combattant pour obtenir seulement des détails relatifs à la consommation.

Et pourtant, compte tenu de l'inertie de certains amplificateurs en classe A, il serait judicieux de connaître précisément leur consommation en veille ou en préchauffage : pour exemple, un intégré Accuphase E800 consomme 180 W au repos. Autant dire qu'il est fortement déconseillé de le laisser allumé en permanence ! Difficile pour autant d'optimiser la consommation d'un appareil fonctionnant en classe A. Mais amusez-vous à faire le calcul de la consommation électrique annuelle de votre système audio complet, et vous pourriez avoir sans doute quelques surprises !

Tous mes vœux pour cette nouvelle année, avec peut-être quelques bonnes résolutions à la clé ?

Joël Chevassus



## RÉÉDITION

Rédacteur : Joël Chevassus

**Ypsilon reste une marque assez confidentielle au sein du panorama des grands noms de la haute fidélité.** Ceux qui ont pu approcher ces produits conviendront néanmoins qu'ils figurent dans le peloton de tête des électroniques de prestige, au même titre que certains autres constructeurs très réputés comme Vitus, Kondo ou FM Acoustics.

Ypsilon est également une entreprise assez jeune et qui vient de fêter ses 20 ans d'existence. La société grecque a été fondée par deux ingénieurs du son, Demetris Backlavas et Andy Hassapis, dotés aussi bien d'une solide expérience en matière de reproduction musicale qu'en ingénierie électronique. Le principal artisan du travail de conception des électroniques Ypsilon reste Demetris Backlavas qui préside aujourd'hui aux destinées de ce fleuron de l'audio hellène.

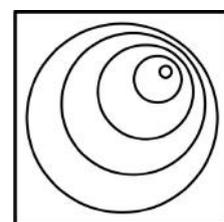
C'est sans doute un peu ironique de parler de l'industrie du luxe en Grèce aujourd'hui, même s'il est de notoriété publique que ce pays abrite un certain nombre de nantis. Les finances guère florissantes de l'état grec ne sont en effet pas forcément représentatives de celles du patrimoine privé. Ypsilon est aussi une manifestation de ce qu'est la communauté grecque audiophile : un cercle assez restreint mais passionné et donc forcément élitiste. Le club audiophile d'Athènes est d'ailleurs un des cercles

audiophiles les plus réputés au monde, bien qu'il n'a même pas 20 ans d'existence... Et le joyau et orgueil national est sans conteste la société de Demetris Backlavas, lui-même membre du club. Demetris Backlavas est tombé dans la marmite de l'électronique audio très jeune, dès l'âge de 15 ans. Il a d'ailleurs animé les manifestations de son école grâce à la console huit pistes qu'il s'était lui-même fabriqué. C'est donc tout naturellement qu'il s'est orienté vers des études d'ingénierie électronique, tout en travaillant à côté comme ingénieur du son free-lance pour des sociétés organisatrices de concerts et de manifestations privées.

Il rencontre à cette époque Fanis Lagkadinou, et c'est le début d'une collaboration dans le cadre de la conception d'amplificateurs haute fidélité, aussi bien à tubes qu'à transistors. Cette rencontre remonte aujourd'hui à 27 ans. Les deux compères fondent alors en 1996 Ypsilon Electronics, tout en continuant chacun d'entre eux à travailler comme ingénieurs du son afin de financer leur projet commun. L'approche a été immédiatement celle d'une voie médiane entre transistors et tubes : celle des amplificateurs hybrides. Le premier produit proposé par Ypsilon fut donc un amplificateur intégré hybride, qui fut vendu quasi exclusivement en Grèce, et baptisé "Ypsilon Type A".

C'est un ami commun qui présenta cet amplificateur à certains revendeurs du Royaume Uni au tout début des années 2000, et le succès fut immédiat. C'est ainsi que Ypsilon Electronics commença à acquérir une certaine notoriété au delà de son pays d'origine, et en 2005, la société présenta à l'occasion de sa première participation au salon de Heathrow ses blocs SET100, amplificateurs hybrides single-ended délivrant une puissance respectable de 100 W par canal sous 8 Ohms. Ce fut l'occasion de développer un réseau de distribution au Royaume Uni.

L'année suivante, Ypsilon Electronics compléta son offre avec une gamme d'électroniques plus complète, incluant le préamplificateur PST100, le convertisseur DAC100, ainsi que le transport numérique CD100. Les participations successives aux salons du CES de Vegas et du High-End munichois ont permis de constituer ensuite un vrai réseau de distribution mondial.



ΥΨΙΛΟΝ

Y P S I L O N



La recherche de Ypsilon Electronics et de Demetris Backlavas en matière d'amplification analogique s'est focalisée sur le moyen de conserver la qualité sonore et le naturel d'un montage single-ended en classe A dans un amplificateur qui serait à même d'alimenter la plus grande diversité d'enceintes, et pas seulement celles de haut rendement. La puissance et la finesse... C'est ce que recherchent sans doute bon nombre de concepteurs d'amplis, même si cela semble un peu le mariage de la carpe et du lapin. Mais la quadrature du cercle dépend sans doute aussi de la hauteur à laquelle on fixe la barre. Et là, cela devient plus compliqué. Ce n'est pas impossible et même parfois le résultat va au delà de ce que pourrait donner l'étalon single-ended de faible puissance qui a ses propres limitations, qui ne touchent pas seulement à la puissance disponible limitée. Que ce soit avec des tubes ou avec des transistors, on peut parfois arriver à un résultat troublant de réalisme, et se voir en même temps enfermé dans une espèce de bulle holographique très plaisante et charnelle à la fois mais presque devenue une prison dorée nous plongeant dans un monde trop beau pour être totalement vrai...

Des noms ? Oui je peux avancer des noms comme Kondo ou Engstrom & Engstrom car ce sont des machines que j'apprécie à chaque fois que j'ai l'occasion de les écouter. Ces machines ont leurs limites, même sur des enceintes de très haut rendement. Je n'ai de toute façon pas les enceintes adéquates, ni les moyens financiers, donc cette parenthèse est vite refermée. Mais la plupart du temps, la recherche du compromis entre puissance et délicatesse reste de l'ordre de la déception.

D'ailleurs l'idée même de compromis n'est-elle pas déjà la prémonition d'une déception à venir ?

Il existe néanmoins quelques rares exceptions. Je classe ainsi mes amplis Luxman M800a dans ce petit club très restreint des amplis délicats et polyvalents. Les derniers Nagra Classic en font aussi partie, les gros blocs mono Vitus également. C'était bien sûr sans compter les Ypsilon Aelius dans leur toute dernière évolution...

Les blocs monophoniques Aelius sont le fruit de cette recherche d'Ypsilon Electronics de conserver la finesse du single-ended sans réduire significativement la polyvalence et la puissance disponible. Ils sont légèrement moins encombrants que mes deux blocs Luxman M800, et pèsent juste un peu moins. La finition aluminium satiné est du plus bel effet avec la face avant joliment travaillée et la LED bleue de mise sous tension, à l'instar des autres modèles du constructeur grec. Les Aelius sont des amplis hybrides fonctionnant en push-pull et délivrant 200 W sous 8 Ohms, 380 W sous 4 Ohms, et 500 W sous 2 Ohms.

Ils fonctionnent en classe A glissante, c'est-à-dire qu'ils restent polarisés en classe A sur les 60 premiers watts, avant de commuter en classe AB.

La particularité de ces blocs est d'avoir deux étages de gain distincts. Le premier étage de gain en entrée met en œuvre une simple triode (rectifiée par un deuxième tube) à gain élevé fonctionnant en classe A single-ended et un étage de sortie push-pull à transistors Mos-Fet permettant de développer la puissance revendiquée. L'étage à tube met en œuvre une pentode C3g, aujourd'hui remplacé par une EC8010, ainsi qu'un tube rectificateur. Le circuit imprimé inclut deux embases pour permettre d'utiliser une 6C45 russe (il faut par contre retirer l'EC8010 de son embase et placer la 6C45 sur la seconde). Il est possible sur commande (avant livraison des amplificateurs) de remplacer l'embase dédiée à la 6C45 par une autre pouvant accueillir une Raytheon 5842 (cette option pourra être également changée après achat gracieusement par Ypsilon Audio, les frais d'expédition restant à la charge du client).





Le bias des trois tubes est très proche et il n'y a donc pas de réglage spécifique à prévoir à chaque changement de tube. Mon couple de pensionnaires était seulement pourvu de l'ECC8010 d'origine Siemens, tube développé par Telefunken dans les années 1960. Cette mono triode à grille cadre à forte pente et coefficient d'amplification (petite sœur de l'ECC8020) est réputée être d'une très grande linéarité (et aussi très solide) comme en témoigne la mesure ci-dessous. Compte tenu de sa puissance de sortie, elle présente également une dissipation remarquable d'environ 4,5 W.

Le schéma est organisé de la façon suivante : l'étage à tube de faible impédance attaque l'étage de sortie à transistors via un transformateur déphaseur inter-étage qui a demandé de nombreux développements avant de voir le jour.

En effet, le principal challenge a été de se doter d'un transformateur qui puisse avoir la plus large bande passante possible (dans ce cas présent 10 Hz - 70 kHz). Chacun des deux enroulements du transformateur alimentent une série de Mos-Fet montés en parallèle. Demetris Backlavas n'utilise bien sûr dans son schéma aucune boucle de contre-réaction. Le transformateur permet ainsi de scinder la phase du signal de façon optimale vers l'étage push-pull de Mos-Fet. Il joue aussi un rôle d'abaissement de l'impédance du tube d'entrée pour une meilleure adaptation à la capacitance de l'étage push-pull.

Le second étage de gain dispose de suffisamment de courant de repos pour permettre en fonctionnement en pure classe A jusqu'à 60 W, avant de commuter en classe AB jusqu'aux 200 W revendiqués sous 8 Ohms. Etant donné que le signal est dupliqué vers cet étage de six transistors en push-pull, c'est comme si on avait deux amplificateurs single-ended au sein d'un même boîtier, alimentant chacun un bornier de sortie.

Le rôle de ce transformateur inter-étage est essentiel car il permet d'éviter de multiplier les étages intermédiaires, qui auraient nuit à la transparence globale de l'appareil et à l'intégrité du signal. Il convient de souligner que tous les transformateurs utilisés sont des fabrications maison, chose aujourd'hui

assez rare dans l'industrie de l'électronique high-end. Cette fabrication très artisanale s'explique par le niveau d'exigence du concepteur, ce qui en fait des objets exclusifs dont on ne retrouvera l'équivalent nul part. Les deux rails de transistors sont constitués de power MosFet de type vertical.

Le choix d'utiliser des MosFet de puissance plutôt que des latéraux ou des bipolaires s'est fait en fonction du niveau de résolution apporté par les modèles verticaux. Demetris Backlavas durant la conception des Aelius a gardé en ligne de mire une de ses précédentes réalisations à base de tubes GM70 en single-ended dont uniquement six exemplaires ont été fabriqués entre 2007 et 2008. Selon son concepteur, les Aelius ont une sonorité très proche de cet amplificateur à tubes qu'il considère toujours comme une référence en la matière. Bien sûr, les Aelius offrent en plus de cette identité sonore un meilleur contrôle et davantage de puissance.

Demetris Backlavas compare le mode de fonctionnement de ses amplificateurs à celui d'un schéma Circlotron hybride. J'ai déjà expliqué dans ces pages ce qu'était un amplificateur Circlotron, et je vous renvoie ainsi au banc d'essai de l'intégré Angstrom Research Stella. On comprend l'analogie faite par Demetris Backlavas avec un amplificateur à alimentation flottante bridgé sur un étage de sortie Push-Pull mais elle s'arrête néanmoins au fait que, contrairement au schéma d'amplification mise à la terre basé sur un



tampon à gain unité (ou quasi-unité), les Aelius ont un gain supérieur en sortie. Dans un Circlotron, les deux alimentations de l'étage de sortie sont en contact avec la masse à travers une impédance élevée et une nécessaire application de contre-réaction (en général via l'étage d'entrée différentiel).

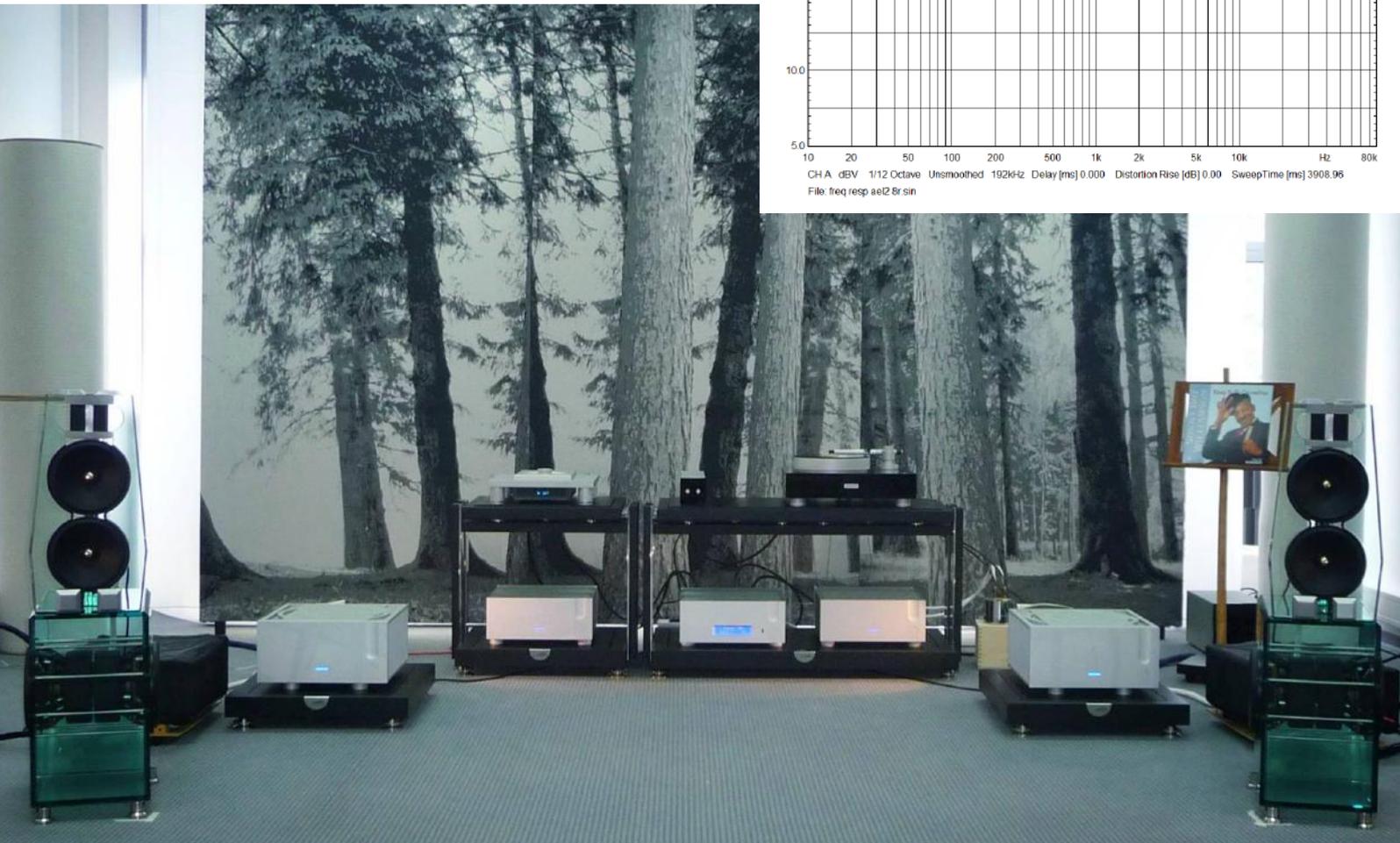
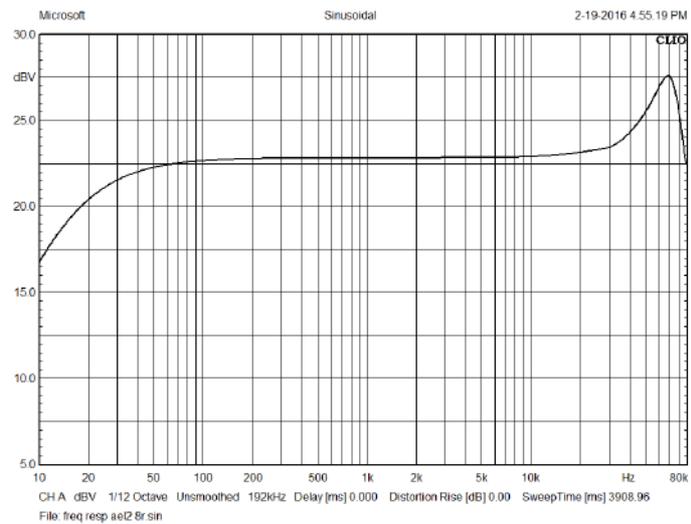
Sur les Aelius, il semblerait que le signal soit flottant et aucune contre-réaction n'est utilisée. Difficile d'en savoir plus sur le schéma des blocs monophoniques Ypsilon sans pousser leur concepteur à déflorer son savoir-faire plus en avant...

Tous les composants utilisés dans la conception des blocs Aelius sont de premier choix, à l'instar des condensateurs de filtrage Mundorf M-Lytic à très faible résistance série, et l'intérieur de l'appareil semble avoir été pensé pour favoriser les liaisons très courtes et éviter toute fioritures, tout en ne faisant aucun compromis sur la qualité globale.

La dernière évolution portée aux Ypsilon Aelius concerne, comme il a été mentionné plus haut, la double embase dédiée au changement de tubes, mais aussi un nouveau schéma d'adaptation des deux étages de gain inspiré des précédentes réalisations de Demetris Backlavas, et en particulier de l'amplificateur Cessaro-Ypsilon Air Two, présenté au public il y a à peine deux ans. Cet amplificateur est né du partenariat entre Cessaro Horn Acoustics et Ypsilon Electronics afin de mettre au point la meilleure amplification pour les enceintes à pavillon haut rendement du manufacturier allemand. Ces blocs mono embarquent des tubes Telefunken RS237 en sortie (équivalent proche, mais plus performant, d'une 211 General Electric d'origine) et des Western Electric 437 sur les étages d'entrée, ainsi qu'un transformateur en argent (celui de mes pensionnaires étant par contre en cuivre). A ce propos, il est possible d'obtenir sur commande une version "Silver" des Aelius avec les mêmes transformateurs en

argent et des composants encore plus haut de gamme que sur les modèles standard, avec bien sûr des prix en adéquation...

A l'arrière des derniers blocs Aelius, l'interrupteur XLR / RCA a disparu et les gros borniers Mundorf ont laissé place à la nouvelle génération de borniers WBT assurant un meilleur grip ainsi qu'une meilleure conduction.



# IMPRESSIONS D'ECOUTE

A l'écoute, ces blocs Ypsilon sont tout simplement fantastiques. Beaucoup d'amplis capables d'alimenter des enceintes full-range de sensibilité moyenne, voire très basse, sont passés dans ma salle, et jusqu'ici, les deux Luxman M800a sont restés souverains. Il faut dire que ces amplis Luxman concilient la beauté et la plénitude des timbres de la classe A avec une stabilité tout bonnement incroyable. Je ne connais pas une paire d'enceintes avec laquelle ils aient avoué leurs limites.

Quitter mes Luxman pour d'autres horizons électroniques s'est toujours soldé jusqu'alors par une la joie des retrouvailles avec ces amplis célébrant les 80 ans de la firme japonaise. Chaque histoire a pourtant une fin et les grecs sont venus bouleverser mon idylle nipponne...

J'ai toujours tenu en très haute estime les électroniques Ypsilon. Chaque écoute a

toujours été un moment un peu magique, où je retrouvais ce naturel que seuls les très bons systèmes savent retranscrire. Mais c'est encore autre chose que d'étalonner ces amplificateurs avec son propre système. Là, on prend la mesure de ce que ces appareils vous apportent, et de ce qu'ils vous enlèvent une fois qu'ils sont partis. Les Ypsilon Aelius ont été en quelques sortes un nouveau mètre étalon de l'amplification analogique. Laissons tomber l'amplification numérique qui est encore à cent lieues de cette transparence exceptionnelle que délivrent les amplis de Demetris Backlavas. Le seul niveau de transparence comparable que j'ai pu observer dans ma pièce provient pourtant d'une amplification numérique, celle du système Bel Canto Black, mais il s'agissait davantage du système complet que des seuls blocs d'amplification.

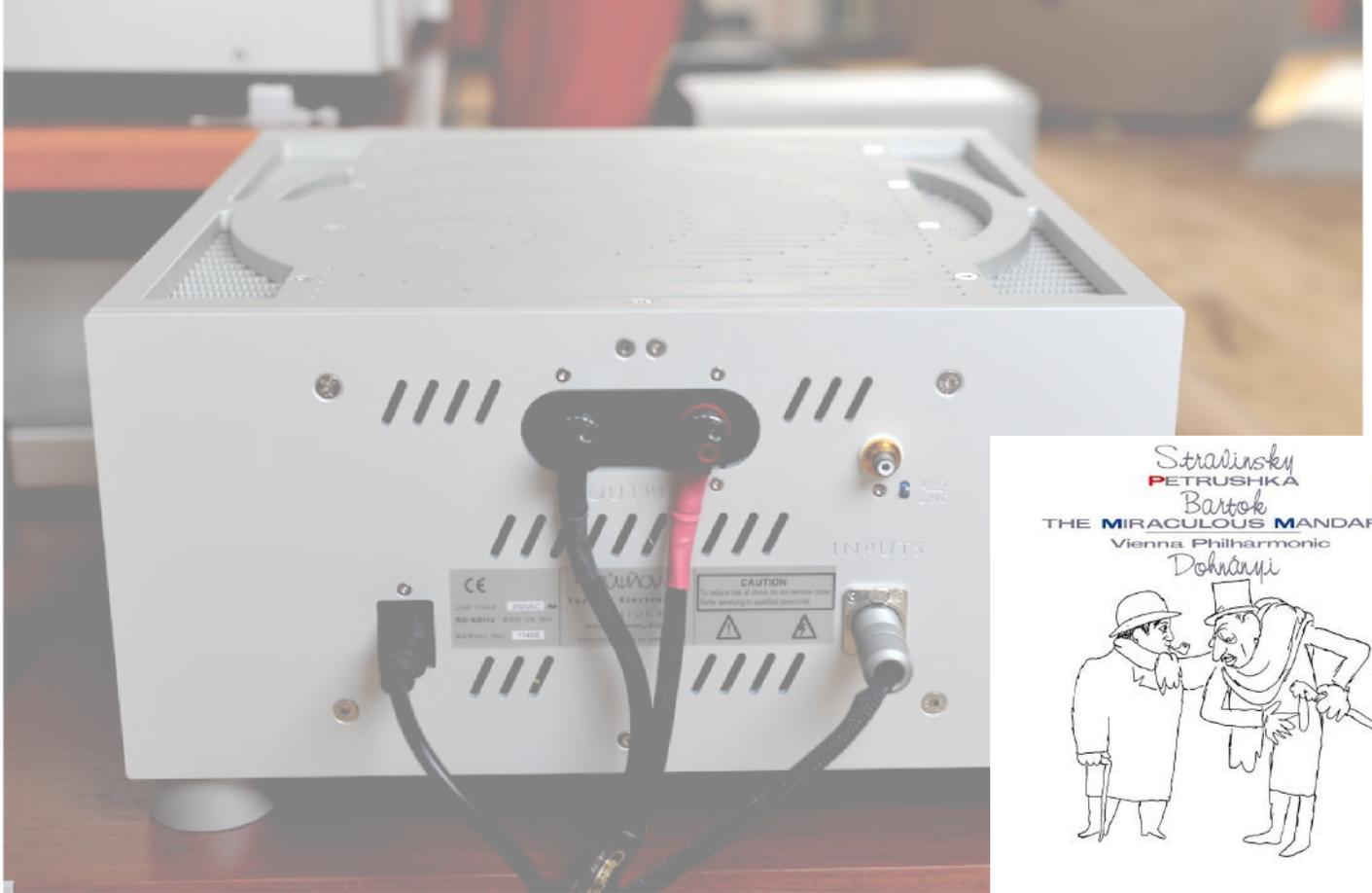
Les Aelius sont de loin les amplis les plus transparents et holographiques que j'ai pu écouter à ce jour. La qualité des timbres reproduits par mes pensionnaires grecs est tout aussi ahurissante. On est en la matière très proche d'une écoute vinyle avec toute la

bande passante que peuvent délivrer les appareils modernes. Cette qualité de timbre et cette douceur analogique est très rare. En comparaison mes deux Luxman présentent un médium plus plein, légèrement saturé, et parfois plus charmeur. Mais le naturel et l'élégance des Ypsilon est un tout autre univers, celui du raffinement et de la fidélité à l'enregistrement.

On peut succomber au charme d'un ampli avec des timbres chatoyants et un médium très incarné. C'est un peu le cas des Luxman, comme dans un style encore plus exacerbé des amplis Kondo ou Shindo.

Mais le revers de la médaille de cet excès d'incarnation se paie souvent sur la justesse des timbres et l'uniformisation d'une certaine patte sonore. Les Aelius prennent le parti de la diversité et de la linéarité. Et c'est bien cette linéarité qui permet de ne pas rester dans une bulle colorée qui impose son propre prisme. Bien sûr, les amplis que je viens de citer ne chassent pas sur les mêmes terres que les Aelius, étant destinés en premier chef à des enceintes de très bon rendement.





Les Aelius offrent de fait une plus grande polyvalence.

Les luxman M800a donnent en revanche la sensation de mieux maîtriser le grave, ce qui semble logique au regard de leur conception. Les impacts de grosse caisse sont plus incisifs et percutants. Les attaques de notes sont plus brutales également. Cela peut paraître grisant et avouons que c'est plutôt bien fait. Mais les Ypsilon Aelius, même s'ils renvoient une moindre sensation de puissance, sont capables de reproduire le "slam" qu'on est en droit d'attendre des Vivid Audio Giya G1. Ils font ça de façon plus naturelle, plus fine et finalement plus cohérente. Sincèrement, il y a encore un an, je ne me serais vraiment pas imaginé tenir un discours si critique vis-à-vis de mes blocs Luxman. Mais les Aelius sont vraiment des électroniques à part dans le cercle des amplificateurs haut de gamme. Conserver les qualités d'un montage single-ended sans les défauts et avec une telle réserve de puissance et polyvalence est tout simplement unique.

Contrairement à mes capricieux M800a qui ne tolèrent pas grand chose d'autre que des câbles secteur standard de faible diamètre, les Aelius en tant que véritables blocs monophoniques ont apprécié d'être alimentés par des câbles de plus grosse section et également par la barrette secteur LH Audio. Cela leur a permis de presque faire jeu égal avec les Luxman en matière de capacités dynamiques.

C'est dans le répertoire classique que les Ypsilon Aelius ont bien évidemment pu illustrer leur extraordinaire définition, leur formidable transparence et cette impressionnante capacité à former une image tridimensionnelle très grande et structurée.

A l'écoute de formations symphoniques comme celle du Philharmonique de Vienne sous la baguette de Christoph von Dohnanyi dans Petrouchka de Stravinsky et le Mandarin Merveilleux de Bartok, j'ai eu cette sensation assez rare d'écouter une très bonne amplification à tube, sans y trouver le moindre défaut. Tous les amplificateurs hybrides que j'ai eu le loisir d'écouter jusqu'à présent ne m'ont jamais fait penser qu'on pouvait vraiment obtenir le meilleur des deux mondes (à savoir tube et transistor) au sein d'un seul boîtier. Les a priori sont sans doute fait pour tomber un jour ou l'autre, mais dans le cas des Aelius, ce n'est pas seulement la somme des qualités ou l'absence de défaut perceptible qui choque le plus, mais c'est avant tout le résultat global qui va au delà de ce qu'on peut espérer d'un amplificateur, qu'il soit à tubes ou à transistors...

Les instruments à cordes ainsi que les cuivres resplendissent sous une clarté et une douceur rarement atteintes dans mon système. Ces enregistrements qui regorgent de nuances et où les plus petites notes deviennent perceptibles, prennent une dimension toute autre

avec les Aelius.

Dans le mandarin Merveilleux, on ressent une sorte de tension naturelle non contrainte, alors qu'en repassant sur les Luxman, on a alors l'impression que le système sur-joue. La clarinette a moins de densité sur les Aelius que sur les Luxman, mais en même temps les timbres paraissent plus authentiques sur les amplificateurs grecs. En terme de rapidité et de précision sur les transitoires, les deux couples font à peu près jeu égal, les Luxman faisant sans doute ressortir davantage la violence des cuivres.

La neutralité de ces amplificateurs va au delà de ce que les Suisses peuvent revendiquer, qu'ils soient d'Orpheus Labs, Nagra, FM Acoustics (pour certains modèles au moins car je ne les ai pas tous écoutés), ou bien encore Dartzeel. Plus neutre qu'un Suisse n'est pas pour autant synonyme d'ennui profond, ou de stérilité. C'est bien là que se produit le petit miracle grec : arriver à distiller une douceur et fluidité si agréable à l'oreille tout en préservant une diversité de timbres et une polyvalence hors du commun.

Mes impressions d'écoutes ont été relevées en utilisant le tube d'entrée réputé le plus propre et le moins coloré, l'EC8010. Je ne peux donc pas me prononcer sur l'apport des deux autres choix de tubes d'entrée possibles.

Outre leur différente signature sonore, les deux autres tubes peuvent également représenter un certain attrait pour qui souhaite adapter très finement les amplis au reste de son système. En l'occurrence, la 6c45 possède une impédance plus basse et un courant d'anode plus élevé, ce qui en fait un "driver" plus puissant.

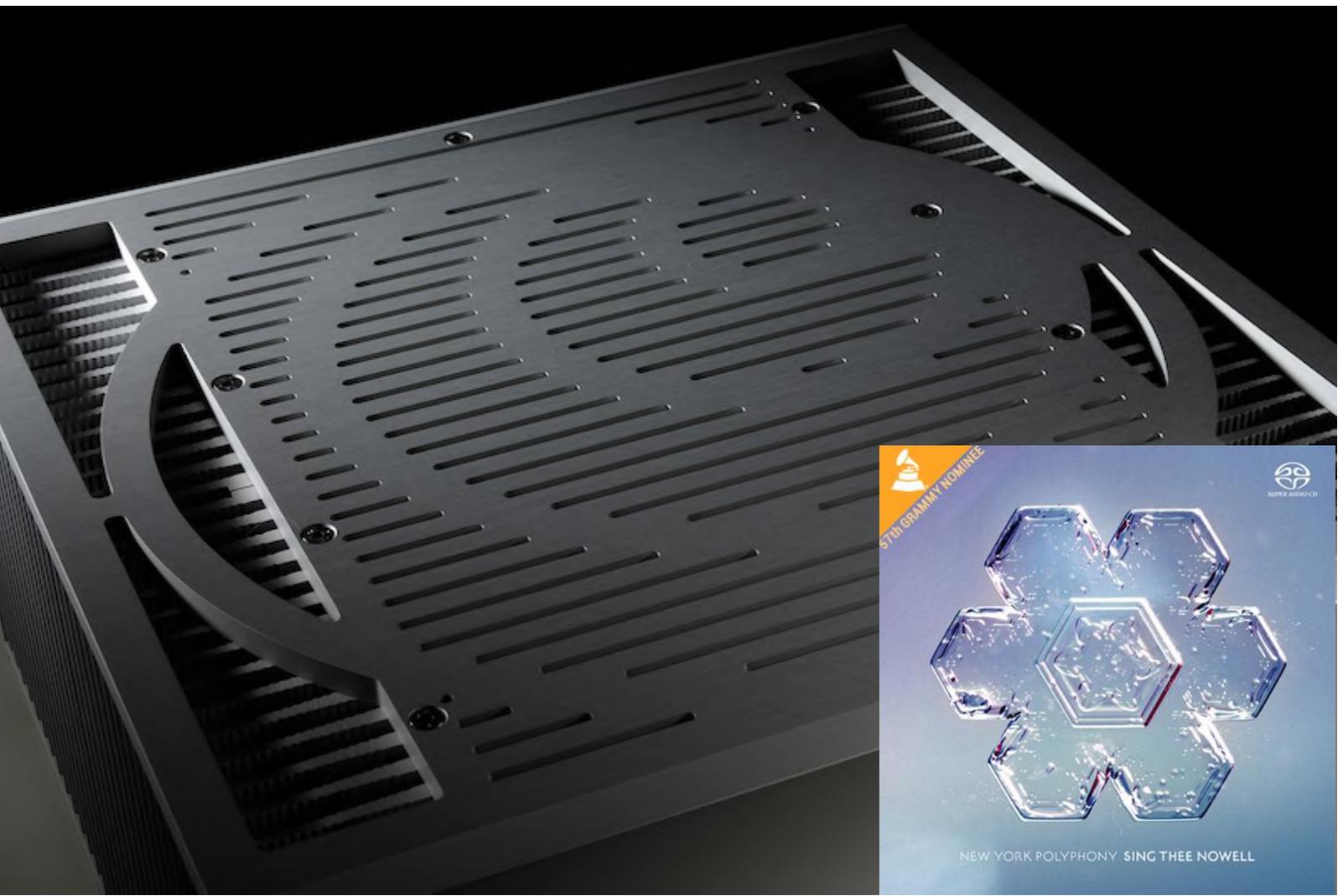
Mais revenons aux écoutes et à celle des superbes voix de l'ensemble New-York Polyphony dans "Sing Thee Nowell". C'est un album assez difficile car la polyphonie prend tout de suite une dimension holographique qui sera plus ou moins bien restituée suivant le niveau de performance de la chaîne hifi. Force est de constater que les Aelius se jouent aisément de ces difficultés. Ils arrivent à la fois à respecter la séparation de chaque chanteur dans l'espace, à exprimer toute la complexe et subtile modulation des voix polyphoniques, à reproduire les plus petits détails d'ambiance et recréer cette espèce de bulle holographique qui est l'apanage des très bons amplificateurs à tube single-ended.

Sur beaucoup de systèmes pourtant réputés, on pourrait s'ennuyer à l'écoute de ces motets et chants datant du Moyen-âge et de la Renaissance. Les Ypsilon, de par leur formidable transparence, font qu'on est bien loin de l'ennui, mais, au contraire, on est presque envouté par ce tableau si réaliste. Les Aelius en font à la fois beaucoup mais sans jamais verser dans l'excès.

Je pourrais faire un parallèle avec la photographie en comparant ces amplificateurs à une belle focale fixe 50mm ouvrant à 1.2 ou 1.4 de chez Zeiss ou Leica. On peut s'évertuer à trouver le meilleur zoom chez les grands manufacturiers japonais, mais le naturel de notre superbe focale fixe sera difficilement égalable.

Les Aelius, c'est un peu ça, une très belle focale fixe très lumineuse... Et ce n'est que l'entrée de gamme de chez Ypsilon. On peut valablement se demander quels sommets on est en mesure d'atteindre avec les versions Silver ou les fameux SET 100 !

Bien évidemment, grande transparence rime souvent avec faible tolérance. Et effectivement, les mauvais enregistrements dissimuleront difficilement leurs défauts, surtout lorsque ces blocs sont associés à une paire de Vivid G1. Mais les Aelius ne rendent pas pour autant l'écoute des enregistrements trop compressés ou mal produits excessivement désagréable. Je pense que le fait qu'ils n'ajoutent aucune dureté supplémentaire permet de repousser les limites du supportable. Pour autant, les grands enregistrements prennent une dimension assez exceptionnelle, à l'instar des très bonnes galettes noires lorsqu'ils passent sur une platine vinyle très bien réglée et aidée par un excellent pré-phono. C'est sans doute cela que tout le monde recherche tous chez un amplificateur, cette capacité à pouvoir gérer n'importe quelle enceinte et qualité d'enregistrement, tout en magnifiant les très beaux extraits musicaux. Et les blocs Ypsilon y arrivent haut la main...



## CONCLUSION :

Autant vous dire que j'ai laissé repartir ces deux blocs monophoniques avec amertume. Car ceux-ci sont très proches de ce qu'on appelle " l'état de l'art ". Cela ne m'était plus arrivé depuis longtemps, et rien que pour ça, je remercie leur propriétaire de me les avoir laissés en pension pendant quelques semaines. Certes, le prix est élevé, les mettant hors de portée du plus grand nombre. Mais ces amplis sont bien plus excitants que les gros blocs transistors Krell, Karan, Chord ou même que de belles réalisations à tubes

comme les Ayon Orthos XS que j'ai pu accueillir chez moi auparavant et dont les prix sont parfois bien plus élevés. C'est donc un quasi sans faute en ce qui me concerne. On pourrait peut être espérer une cinquantaine de watts supplémentaire afin de leur donner encore plus de polyvalence, mais au pays des amplis de 200 watts et plus, je n'ai pour l'instant écouté rien de mieux...

Prix : 23.000 €

Distribution : Musicadomia  
(<http://musicadomia.com/>)

Fabricant : Ypsilon Electronics  
(<https://ypsilonelectronics.com/>)

## EPILOGUE :

Quitte à republier un article, j'ai pensé qu'il pourrait être utile de vous faire part de mon opinion quatre ans après. Ces amplificateurs restent des appareils que je recommanderais sans état d'âme à qui cherche des blocs monophoniques alliant puissance et subtilité. Dans le panorama des amplificateurs haut de gamme hybrides, difficile de trouver mieux. J'ai eu l'opportunité par la suite d'essayer les modèles Silver, et j'ai finalement gardé une préférence pour les modèles cuivre. J'en préfère finalement la sonorité, un peu plus chaude, mieux timbrée, bien que les modèles argent offrent un petit surcroît de résolution.

Qu'ils soient bobinés cuivre ou argent, les Aelius restent néanmoins un compromis entre puissance et subtilité.

Si on recherche l'essentiel de ce que peut proposer un amplificateur à tube single ended, alors les Aelius s'en rapprocheront sans jamais atteindre pour autant le raffinement et la transparence des meilleurs montages, souvent bien plus onéreux par ailleurs... Ypsilon a également sorti un intégré, le Phaeton, qui propose en un seul appareil un très beau concentré des qualités des éléments séparés de la marque, et qui pourra sûrement faire réfléchir au moment de l'achat. Aujourd'hui je pense que c'est le choix que je ferais, celui du Phaeton, si je devais opter pour un appareil au sein de la gamme de Demetris Backlavas, sauf à considérer son très haut de gamme SET 100 qui ne rentre pas dans mon budget. Et puis, il y a des appareils comme le

Kinki EX-M7, que j'ai souhaité conserver suite à mon banc d'essai, et qui me fait penser qu'il n'y a pas un fossé en matière de performance.

Les Aelius font clairement payer cher leur résultat mais, pour autant, il est bien au rendez-vous, et beaucoup d'amplificateurs encore plus onéreux n'offrent pas ce niveau de raffinement.



# MASTERSOUND

## GEMINI



à la Une...

Rédacteur : Joël Chevassus

**Le constructeur italien Mastersound est installé dans la pleine du Pô, à Arcugnano, province de Vicenza, dans le Veneto.** On y accède par l'autoroute E70, entre Verona et Padova (Padoue). Bref, on est plus très loin de la lagune... On est en revanche encore beaucoup plus proche de Sonus faber, dont le Siège est historiquement basé à Arcugnano, ville qu'on peut qualifier de Mecque de l'audio italienne.

Les deux entreprises, si elles sont voisines, n'ont pas connu le même développement. Sonus faber, après son acquisition pour un Fonds d'investissement privé, s'est lancée dans les opérations de croissance externe en épingleant des marques prestigieuses d'outre atlantique comme McIntosh et Audio Research à son tableau de chasse. Mastersound est resté en revanche une entreprise typiquement familiale, le fondateur, Cesare Sanavio, ayant transmis les rennes de l'entreprise à ses fils. Mondialisation contre tradition. Le contraste en est presque saisissant, d'autant qu'il illustre à la perfection la dualité du design italien : en effet, nos

cousins italiens sont capables de créer les réalisations industrielles les plus avant-gardistes comme celles les plus traditionnelles. Visitez un palazzo italien, et vous y trouverez sans aucun doute un mix d'antiquités parfaitement restaurées ou entretenues, et de quelques objets aux lignes épurées et modernes. L'amour du travail d'art en Italie peut souvent prendre différents visages.

C'est donc dans la tradition des amplificateurs faits à la main qu'on retrouve Mastersound, là où la qualité veut dire transformateurs bobinés manuellement, bois soigneusement poncés, tubes et autres composants minutieusement sélectionnés un à un... Et à regarder l'intégré Gemini qui m'a été mis à disposition par l'importateur Tecart, ce travail artisanal semble avoir atteint un niveau de qualité irréprochable, aboutissant à 'un appareil arborant une apparence assez intemporelle. Et comme je faisais référence à cette dualité entre tradition et modernité, quoi de plus symbolique que de jeter son

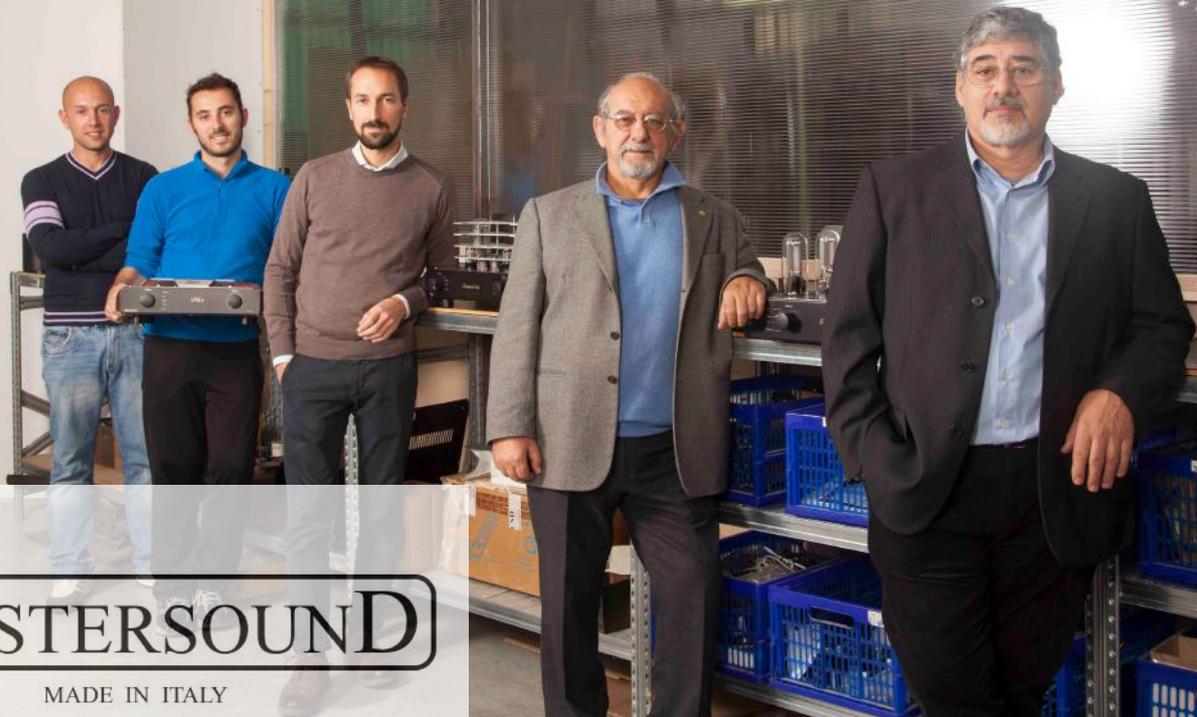
dévolu sur un amplificateur à base de tubes Tung Sol KT150 ?

J'adore en ce qui me concerne la KT150. Autant je n'ai jamais été très fan des précédentes KT90 ou KT120, autant cette dernière réalisation de Valery Krivtsov, en forme d'oeuf pour maximiser la dissipation thermique et le vide, m'a toujours beaucoup séduit.

C'est pour moi un modèle de transparence et de neutralité, bref un tube qui sonne presque comme un transistor mais conservant cette fluidité et cette holographie inhérentes aux tubes. La KT150 n'est finalement pas si loin d'une triode 845 avec le surcroît de puissance en prime...

L'intégré MasterSound Gemini est d'ailleurs un des plus puissants modèles proposés par le constructeur italien, du moins si on fait abstraction des amplificateurs de puissance et du fameux PF100 litz edition, PSE à base de 845 développant 120 Watts.

# La Squadra Azzura



## MASTERSOUND

MADE IN ITALY

Il s'agit dans le cas de notre intégré d'un montage en Push Pull de Pentode KT150 fonctionnant en pure classe A. Quatre KT150 sont utilisées pour une puissance somme toute assez modeste de 2 x 50 W en mode pentode et de 25 W en mode triode. Le Gemini en a donc gardé sous le coude compte tenu de la puissance nominale de 40 W pour chaque KT150, soit un potentiel de 80 W par canal dans le cas de l'intégré Mastersound.

Capable de frôler les 300 W en push-pull classe AB, le tube a été utilisé par Mastersound dans une autre perspective puisqu'il a été polarisé en pure classe A et dans une zone de fonctionnement très linéaire.

En comparaison du Gemini, la dernière évolution de l'Ayon Spirit développe avec le même nombre de pentodes deux fois 70 Watts.

L'étage d'entrée est piloté par quatre triodes ECC802 (deux par canal) Ces tubes ECC802 américains Sylvania ont été choisis pour leur bonne linéarité et leur réponse profonde dans le registre grave.

Comme c'est la tradition chez Mastersound, les transformateurs de puissance et de sortie sont fabriqués maison, et autorisent de se passer de contre-réaction négative. Ils sont ainsi théoriquement parfaitement adaptés à la

tension de plaque des tubes embarqués. Réalisés à la main, et revêtus d'un imposant blindage cylindrique, ils sont parfaitement protégés des vibrations et restent extrêmement silencieux. La polarisation est faite automatiquement par l'amplificateur.

Cinq entrées sont disponibles dont une symétrique et une phono MM. Une sortie pré et une entrée directe sont également proposées en standard. Les borniers de sorties sont aux nombre de trois par canal, permettant ainsi une

meilleure adaptation en fonction de l'impédance de l'enceinte (choix entre 4 ou 8 Ohm). Une télécommande de volume réalisée à la main est livrée avec l'appareil.

Concernant la qualité de fabrication, elle semble bien présente à première vue, avec ses flancs en bois de noyer très esthétiques et sobres en même temps. Les plaques ajourées en aluminium entourant les tubes sont bien dessinées et complètent bien le dessin de l'amplificateur Gemini.



Les potards de sélection des entrées et de réglage de volume sont fermes en main et précis. L'interrupteur positionnés sur le dessous du châssis en position avant gauche permet d'éviter tout contact avec les tubes ou leurs plaques de protection.

A l'intérieur, on retrouve un montage inspirant confiance avec de superbes condensateurs au polypropylène et des résistances à couche métal. Les circuits imprimés époxy sont épais et supportent d'épaisses pistes dorées. Tout l'assemblage est réalisé à la main dans les règles de l'art de façon très rationnelle et ordonnée.

## IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

J'ai alterné les écoutes entre différentes enceintes (Vivid G1 Spirit, Lawrence Audio Harp, Illumine HEFA) et différentes sources : mon DAC Mola Mola en XLR et Mes Esoteric Ko3 et Lumin X1 en RCA ainsi qu'en XLR.

Cela aura permis de se faire une idée de la polyvalence de cet intégré Mastersound ainsi que des meilleures conditions d'utilisation.

Pour aller droit au but, le MasterSound Gemini fonctionne mieux sur ses entrées asymétriques que sur celle XLR, d'ailleurs baptisée « auxiliaire ».

Cette entrée reste exploitable bien évidemment, mais elle n'apporte pas le raffinement, ni la précision et la subtilité dont fait preuve l'amplificateur intégré en liaison asymétrique. C'est donc pour moi une entrée de dépannage, secondaire. « Auxiliaire » est finalement un terme qui lui convient parfaitement.;

Une fois cette considération faite, il faut reconnaître au Gemini une certaine polyvalence malgré ses 50 W par canal annoncés en mode pentode.

Il a alimenté en tout cas sans donner de signes de faiblesse les trois paires d'enceintes full range que j'ai utilisées pour ce banc d'essai.

En fonction de la charge, j'ai opté pour le mode triode ou pentode. En fait, avec les Vivid Audio G1 Spirit et les Récital Audio Illumine HEFA, j'ai préféré rester en triode.

Il a fallu en revanche le surcroît de puissance de la pentode pour exploiter au mieux les Lawrence Audio Harps.

Si on peut rester en mode triode, alors c'est clairement le choix à privilégier. On obtient ainsi cette délicatesse sur les petits signaux, cette image holographique, cette sensation de présence que les amateurs de triodes connaissent bien.

En revanche, si on arrive à un niveau de transparence particulièrement addictif, on ne retrouve pas la chaleur d'une 300B. Sans être froid pour autant, ce montage de KT150 en classe A nous amène davantage dans les sillages d'une 211, avec peut-être encore davantage de clarté et de précision tonale, et finalement peut-être plus de linéarité à puissance équivalente.

J'ai pu apprécier en effet la grande linéarité du Gemini. Il y a une très belle bande passante subjective sans qu'aucun registre ne soit mis en avant.

Et puis, la grande facilité avec laquelle l'intégré MasterSound se joue d'enceintes quand même loin d'être faciles à amener dans leurs derniers retranchements, m'a fait relativiser l'intérêt de monstres tels que les blocs Ayon Orthos XS totalisant 10 KT150 et 400 W par canal pour finalement ne pas délivrer une sensation d'aisance vraiment si supérieure.

Et en termes de finesse, il semblerait bien que l'italien n'ait pas grand chose non plus à craindre en la matière...





Sur les Vivid, j'ai également préféré la sortie 8 Ohms du Gemini par rapport à celle 4 Ohms. J'ai trouvé qu'en basculant en 4 Ohms, on perdait un peu de la diversité des timbres dans le médium pour peut-être une très légère supériorité dans le grave.

Les grandes qualités de transparence du Gemini résultent sans doute en partie du silence de fonctionnement de l'appareil. Je n'ai d'ailleurs entendu aucun souffle perceptible en collant mes oreilles sur les HP des enceintes.

Ce qui impressionne particulièrement est la grande netteté des attaques et les extinctions de notes. Rarement, j'ai obtenu autant de précision avec d'autres amplificateurs. Les impacts sont d'une propreté stupéfiante. Un des derniers troubles asiatiques, le Kinki Studio EX-M7 pour ne pas le nommer, parvient à égaler cette spontanéité avec d'ailleurs un peu plus d'énergie musculaire, mais cela reste une performance tout à fait exceptionnelle de la part de l'intégré italien.

Sur l'album de la pianiste chinoise Chen Sa « Lost memories », en mode triode sur les Vivid G1 Spirit, le Mastersound Gemini réussit à surpasser mon couple Luxman et mon préamplificateur Coincident Speaker Technology. Il va sensiblement plus loin en termes de transparence, alors que la qualité de la scène sonore, la taille de l'image stéréo et la macro-dynamique font pour ainsi dire jeu égal.

Les timbres de l'orchestre de Taipei m'ont semblé également plus diversifiés et nuancés.

Je ne me serais clairement pas attendu à obtenir une image stéréo si large et une telle dynamique, exempte de toute sensation de compression, avec un amplificateur à base de triodes développant 2 x 25 W sous 8 Ohms... Sur cet album SACD, le Concerto pour piano et orchestre de Xilin Wang est une des œuvres les plus compliquées à reproduire tant le foisonnement des instruments semble dantesque. Difficile normalement pour un amplificateur à tubes de garder le contrôle de ces tutti endiablés.

Et pourtant, le Gemini s'en sort à la perfection. La lisibilité est parfaite, du moins en comparaison de tout ce que j'ai pu entendre jusqu'à présent.

A l'écoute des « Oiseaux de solitude » de Philippe Chamouard, la clarinette de Vincent Lucas est vraiment holographique, mais on retrouve toute la densité, saturation de la palette sonore de l'instrument et de celui du piano en prime. Il n'y a sincèrement rien qui manque par rapport à un amplificateur à transistors.

C'est ce qui rend la bulle sonore dans laquelle vous plonge le Gemini si réaliste et attractive. La harpe de Marie-Pierre Langlamet est parfaitement timbrée, troublante de présence et d'incarnation. On ressent en revanche un peu moins de poigne et de densité sur la seconde symphonie de Bruckner interprétée par l'orchestre d'Altomonte dirigé par Rémy Ballot. Le rendu très organique que délivrent les Luxman ou les SPEC est moins présent avec le Mastersound.



Peut-être les contrebasses paraissent plus timides et, ainsi, la supériorité du « solid state » dans l'infra-grave se perçoit plus aisément sur cet enregistrement. Cette sensation de supériorité de mes amplificateurs à transistors n'est pas évidente sur la globalité de l'écoute de la seconde symphonie. Les pizzicati des violoncelles sont somptueux avec le Gemini, les hautbois et clarinettes également. C'est très certainement cette moindre assise dans le bas qui manque à certains moments et qui témoigne de l'importance des contrebasses dans ce cas précis.

En repassant en mode pentode, on regagne sur les vivid une bonne partie de l'écart constaté avec mes amplificateurs de référence, pour plus de moitié, peut-être les trois quarts...

Cet interrupteur triode / pentode a donc toute son utilité pour rééquilibrer le rapport « subtilité » versus « tenue du registre grave » lorsque cela s'avère nécessaire ou pertinent.

Je dois bien reconnaître que les Vivid Spirit ont rarement rendu une image stéréo aussi holographique. Peut-être tout simplement que les grandes qualités de la puce Sabre du Lumin X1 se marient tout simplement mieux avec l'amplificateur Mastersound, ce qui contribue à cette scène sonore si impressionnante. J'ai essayé d'utiliser le DAC Mola Mola avec des adaptateurs XLR / RCA Neutrik mais le résultat a été très en dessous de ce que j'ai pu obtenir sur les sorties asymétriques du Lumin X1. Je crois à ce niveau de performance que cette association nécessiterait des transformateurs désymétriseurs plus haut de gamme.

La combinaison chez moi qui tient vraiment tête au Mastersound Gemini s'est avérée finalement l'association du Kinki EX-M7 avec le préamplificateur Statement Line Stage de Coincident Speaker Technology. Cette association s'est avérée un peu meilleure, conservant toute la finesse et la clarté de l'intégré italien en y ajoutant une énergie ainsi qu'une dimension plus organique. Bref, pas loin de l'idéal de la reproduction en audio...

Mais après tout une KT150 ne sonnera jamais vraiment comme un Mosfet et l'alliance du transistor et du tube amènent forcément quelques avantages, surtout lorsque le mariage entre deux éléments séparés est aussi bien réussi.

## Conclusion :

**Ce qui ressort très nettement de mes essais est que la configuration triode en liaison asymétrique offre le meilleur potentiel de finesse et de transparence. C'est à mon avis ce qui distingue le Gemini de la grande majorité des amplificateurs à base de KT88 / 90 / 120 / 150, ou à base de 6550 : sa capacité à distiller une grande finesse en mode triode sans pour autant perdre en polyvalence.**

**La très grande aération, ainsi que la résolution très ciselée, voire cristalline, du Gemini fournissent un résultat particulièrement convaincant, où élégance se conjugue avec neutralité.**

**On obtiendra par contre une réponse dans les basses fréquences moins autoritaire qu'avec des amplificateurs plus puissants.**

**Mais très honnêtement, cela n'éclipse en rien le faisceau des indéniables qualités de cet amplificateur intégré : une très belle réalisation !**

JC

**Prix : 9.900 €**

**Site internet constructeur :  
[www.mastersound.com](http://www.mastersound.com)**

**Contact distributeur :  
e-mail: [infofrance@tecart.com](mailto:infofrance@tecart.com)**





*Component of the year*

*Audiophile-Magazine*

*Produit de l'année*

2020



Nous estimons qu'il est contreproductif de dresser une longue liste de matériel recommandable ou d'énumérer tous les appareils méritants que nous aurions pu écouter durant une année.

Déjà, c'est un vrai casse-tête car il faut se poser à chaque fois la question de pourquoi celui-ci et pas un autre. Ensuite, cela finit par refléter peu ou pas du tout d'information par rapport à ce qui a été préalablement publié.

Alors nous avons opté pour un choix radical : un seul produit, celui qui nous aura le plus marqué par ses qualités intrinsèques, et/ou son rapport qualité prix.

Pour aller à l'essentiel, il n'y a qu'un seul produit que j'aurai décidé d'acquérir en deux exemplaires : l'amplificateur de puissance **Kinki Studio EX-M7**.

Cet appareil sort nettement du lot et il permet d'accéder à une qualité sonore exceptionnelle pour un prix très contenu.

Il a en fait tout pour lui : une qualité de fabrication irréprochable, une ergonomie remarquable, une clarté et résolution de très haut niveau, une sonorité chaleureuse sans excès de coloration, une grande rapidité et dynamique, un niveau de distorsion particulièrement bas, et un prix très inférieur à celui des appareils pouvant rivaliser en termes de performance pure...

La quasi-perfection à prix doux, voilà ce qui pourrait bien résumer la personnalité de cet amplificateur diablement attachant !

We find it counterproductive to compile a long list of recommendable material or to list all the deserving devices that we might have listened to in a year.

Already, it is a real puzzle because each time you have to ask yourself the question of why this one and not another. Then it ends up reflecting little or no information at all compared to what was previously published.

So we opted for a radical choice: a single product, the one that marked us the most by its intrinsic qualities, and / or its value for money.

To get to the point, there is only one product I decided to buy in duplicate: the **Kinki Studio EX-M7** power amplifier.

This device clearly stands out and it provides access to exceptional sound quality for a very low price.

In fact, it has everything going for it: impeccable build quality, remarkable ergonomics, very high level clarity and resolution, a warm sound without excess coloring, great speed and dynamics, a particularly low level of distortion, and a much lower price than devices that can compete in terms of pure performance ...

Near-perfection at a reasonable price, that's what could sum up the personality of this devilishly endearing amplifier!



# illumine HEFA *High End For All*

Rédacteur : Joël Chevassus

**Il fallait une grande sœur à la Define pour que la gamme HEFA (High End For All) devienne une réalité.**

C'est désormais chose faite avec l'ajout de la seconde enceinte de la gamme : l'Illumine HEFA. Une troisième n'a d'ailleurs pas tardé puisqu'une bibliothèque (Mutine) vient d'être ajoutée au catalogue de la société Récital Audio.

Si Alexandre Chamagne a appliqué de toute évidence les mêmes recettes, décliné le même concept, il a néanmoins pris son temps afin d'aboutir à la version définitive de l'Illumine HEFA.

En effet, même si la filiation semble évidente, les enceintes sont sensiblement différentes.

Passons sur le fait que les HP de médium grave se ressemblent et que la largeur de l'ébénisterie ne semble guère avoir changé.

A mieux y regarder néanmoins, et bien que la qualité du bois haute densité soit identique à celle de la Define, les

ébénisteries ont quand même pris 7 kg, pour un poids unitaire de 25 kg, contre 18 pour la Define.

La hauteur a augmenté de 13 cm et la profondeur de 4 cm pour des cotes de 1190 x 164 x 330 mm.

Effectivement, la largeur n'a pas changé. L'Illumine est par ailleurs sensiblement plus rigide grâce à 4 renforts transversaux internes, contre deux pour la Define.

L'Illumine a des ambitions plus élevées que son aînée en embarquant un tweeter de chez SEAS plus haut de gamme que celui monté sur la première enceinte de la gamme HEFA.

Il s'agit d'un tweeter haute définition à dôme de 27mm en alliage d'aluminium/magnésium. Ce dernier est équipé d'un guide d'ondes DXT (Diffraction Expansion Technology), offrant un meilleur contrôle de la directivité dans le haut-médium, ainsi qu'une directivité réduite dans les

fréquences plus élevées.

L'intérêt de ce nouveau tweeter est un raccordement en directivité amélioré avec le HP de médium-grave de 16cm SEAS L16 à membrane en aluminium.

Un 2<sup>ème</sup> L16, branché en parallèle, vient nettement améliorer le rendement par rapport à la Define, l'enceinte devenant ainsi une 2,5-voies en 4 Ohms, toujours avec une charge bass-reflex.

Les deux woofers SEAS L16 à membrane rigide et long débattement partagent ainsi la même charge acoustique. Grâce à leur châssis de faible encombrement en façade, ces haut-parleurs offrent une surface émissive 25% supérieure aux autres woofers de même diamètre extérieur, ce qui permet d'exploiter pleinement le potentiel de colonnes aussi peu encombrantes.

Le filtrage passif Pure-Motion est basé sur un schéma 2,5 voies, dont les fréquences

de coupure sont à 280 Hz et 1600 Hz avec une pente de 12-12-24 dB par octave, plus raide que celle utilisée sur la Define qui fonctionne avec un filtrage de premier ordre.

Le tweeter bénéficie en fait d'une cellule de filtrage en 24 dB / octave lui permettant d'encaisser une forte puissance malgré une fréquence de coupure plutôt basse, les autres transducteurs étant filtrés à 12 dB / octave.

A l'instar des Define, le filtre emploie des composants de grande qualité (condensateurs polypropylène métallisés Jantzen Audio, inductances à ultra faible résistance interne Jantzen Audio, résistances céramique MOX). Une cellule de compensation d'impédance (RCL) permet d'optimiser la linéarité de l'enceinte.

Concernant les caractéristiques techniques, l'avantage de l'Illumine est indéniablement sa meilleure sensibilité (89 dB vs 85 dB à 2,83 V) par rapport à la Define. Ce n'est pas rien et cela se ressent immédiatement à l'écoute de la grande sœur.

La bande passante communiquée par le constructeur avec une tolérance de 3 dB d'atténuation est en revanche strictement identique : 30 Hz - 25 kHz.

On ressent néanmoins un peu plus de niveau à l'écoute dans les basses fréquences, sans doute la résultante de l'ajout du second woofer.

L'impédance nominale diffère avec 4 Ohms pour l'Illumine contre 8 Ohms pour la Define.

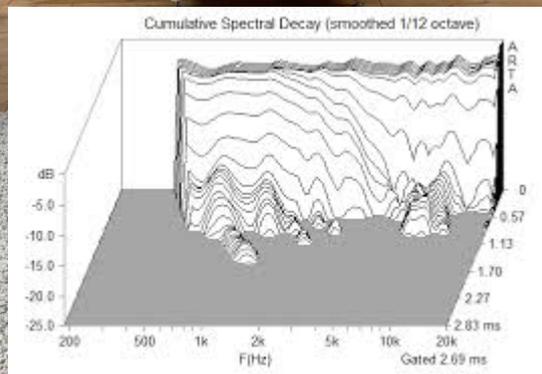
Le point bas chez l'Illumine se situe à 3,2 Ohms alors que la Define ne descend pas en dessous de 7 Ohms

D'un point de vue commercial, la marque reste sur sa stratégie d'essai gratuit pendant 30 jours et de garantie 5 ans, ce qui est finalement assez rare aujourd'hui chez les fabricants d'enceintes, surtout à ce tarif de 2.275 € la paire.

On reste néanmoins sur un système de vente directe (permettant d'ailleurs d'abaisser significativement les coûts de commercialisation / distribution que le constructeur estime représenter environ 60% du prix de vente), et il faut donc considérer cet essai de 30 jours comme une compensation de l'absence de revendeurs, et donc de l'impossibilité de les écouter avant achat.

Si on considère de toute façon la faible corrélation entre l'écoute en magasin et celle faite chez soi, la proposition d'Alexandre Chamagne semble plutôt pertinente.





## IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

### Qu'en est-il alors de cette nouvelle enceinte ?

Et qu'apporte-t-elle de plus par rapport à la Define ?

Je commencerais tout d'abord par les similitudes. Car on reste sur une typologie de son assez proche, sans doute due à l'utilisation des membranes aluminium qui font de la gamme HEFA des enceintes privilégiant, le détail, la rapidité, l'aération ainsi qu'une certaine neutralité tonale.

On reste donc en terrain connu avec les Illumine et, a priori, si on a aimé les Define, on devrait apprécier leurs grandes sœurs.

Il y a néanmoins quelques évolutions significatives, dont la précision, en belle progression, ainsi que la dynamique.

Si les Define procuraient une scène sonore assez large et définie, les Illumine accroissent la focalisation, via l'emploi

d'un tweeter plus performant, et l'ajout d'un woofer supplémentaire permet également d'améliorer la sensibilité et les aptitudes à restituer la dynamique.

Elles sont généralement plus faciles à amplifier que les Define, puisque le petit tout-en-un d'HiFi Rose que je leurs avais associé m'est apparu encore plus à son aise, avec une réserve de puissance vraiment confortable.

J'aurais pu craindre que la courbe d'impédance plus basse pose davantage de problèmes à l'amplificateur classe D du RS201, mais finalement, j'ai trouvé que l'amélioration de la sensibilité apportait bien plus que la baisse de l'impédance moyenne des Illumine.

Plus rigoureuses que leurs petites sœurs, on perd sans doute un peu du charme des petites Define, non pas que les grandes sœurs soient ennuyeuses - loin de là -, pour un rendu plus précis mais demandant un peu plus d'effort quant à leur positionnement dans la pièce. Les Illumines requièrent d'être plus éloignées du mur arrière afin d'optimiser la réponse

dans les basses fréquences.

Elles imposent aussi de reculer la position d'écoute puisque leur tweeter est positionné plus haut que sur les Define.

Dans mon auditorium, les Illumine se sont comportées comme de vraies enceintes full range, et ce, malgré leur conception deux voies et demi.

Les Define avaient à l'époque empli la pièce sans trop de problème (performance assez remarquable au vu du format de l'enceinte) grâce à une image stéréo très généreuse. Les Illumine y parviennent donc également avec une certaine aisance, mais en ajoutant une énergie, une saturation tonale qui manquait sans doute aux Define.

Sur l'album de Sera una Noche (La Segunda), la diversité des timbres restituée est plus importante que celle des Define. A l'écoute de « Milonga del Puerto » (Sera una Noche, la Segunda, MA Recordings), la séparation des plans sonores ainsi que le suivi rythmique sont particulièrement convaincants.

Sur le live capté dans l'auditorium BMW de Munich de la chanteuse Youn Sun Nah, je n'ai pas ressenti de perte de définition par rapport à ce que me proposent mes enceintes habituelles.

Il y a en revanche un petit manque d'énergie par rapport à mes Vivid Audio G1 Spirit ainsi qu'une légère réduction de la bande passante, assez flagrante dans l'extrême grave, mais aussi dans le haut du spectre qui semble être un peu lissé. C'est par ailleurs dans la grande majorité des cas une qualité, car l'extrême aigu reste toujours beau et jamais il ne vient chatouiller l'oreille.

Même chose pour le grave qui s'exprime avec davantage de conviction dans mon salon grâce au room gain et à la proximité du mur arrière.

J'en déduis que ces enceintes s'intégreront sans problème dans un grand nombre d'environnements

acoustiques standards et n'exciteront pas particulièrement la pièce, tout en offrant beaucoup de définition.

Les voix sont restituées avec du grain, des gradations de timbres très précises, de l'aération. Le haut médium me semble ainsi bien supérieur à celui des Define.

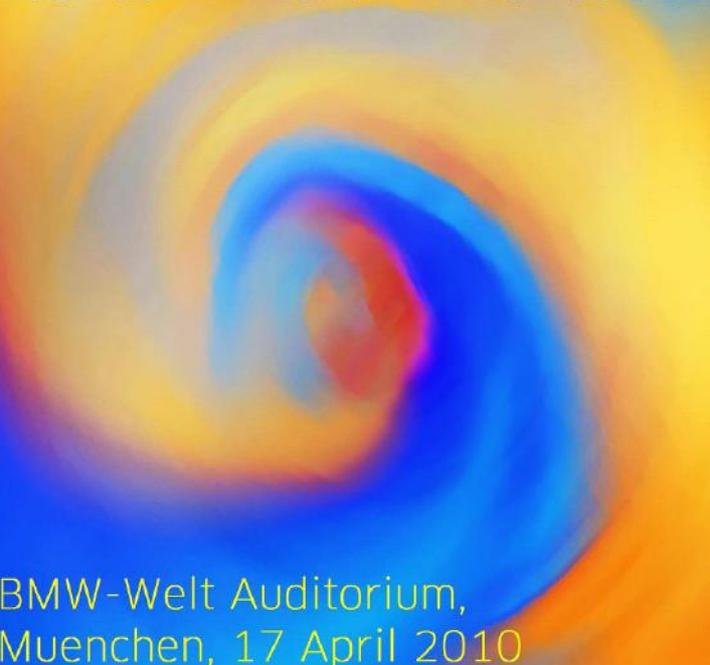
Les ambiances live sont également très bien reproduites, laissant apparaître beaucoup de détails d'ambiance. Mais c'est la mise en phase qui apparaît particulièrement soignée, avec une image stéréo d'une grande stabilité. Tout est extrêmement bien focalisé, positionné au sein d'une scène sonore très structurée en largeur, hauteur et profondeur.

En fait, c'est principalement sur la dynamique et l'énergie que les Illumine cèdent du terrain face à mes enceintes full range.

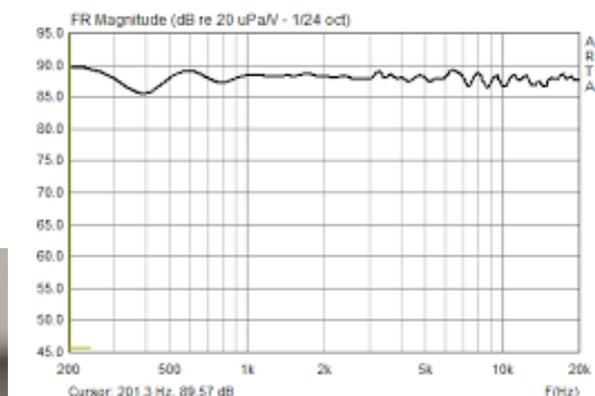
Sur les Rondes printanières du Sacre du Printemps (version de Teodor Currentzis), on obtient un tableau très organisé, mais les envolées orchestrales restent un peu contraintes en comparaison de ce que peuvent offrir les Vivid, Lawrence Audio et même les Leedh E2 Glass, sans doute là conséquence du gabarit très fin des enceintes Récital Audio.

Cette sensation s'estompe lorsqu'on place les enceintes Récital Audio dans un environnement leur permettant de profiter du room gain. C'est d'ailleurs leur vocation naturelle si on tien compte des dimensions de l'ébénisterie.

Youn Sun Nah & Ulf Wakenius Duo



BMW-Welt Auditorium,  
Muenchen, 17 April 2010



# CONCLUSION :

Cette fois-ci, Alexandre Chamagne s'est aventuré sur un terrain plus ardu, puisqu'on perd en partie le fantastique rapport qualité-prix des Define HEFA pour arriver dans une tranche tarifaire où les propositions sont nombreuses et où la concurrence va bon train. C'était donc un challenge plus compliqué, d'autant plus que la ressemblance avec leurs aînées était grande. Dans ce niveau de budget, on trouvera de quoi satisfaire les goûts les plus variés : rien que les constructeurs français offrent déjà beaucoup d'alternatives

intéressantes, que ce soit Triangle avec ses Antal, ou Focal avec ses Aria 948, dans des finitions parfois plus flatteuses. Néanmoins, la proposition de Récital Audio se veut plus haut de gamme si on s'attache uniquement à la seule prestation sonore. C'est également sur le terrain de la neutralité que les Illumine feront la différence avec leurs concurrentes. Et compte tenu de leur très faible encombrement, cela reste à mon humble avis un petit exploit, renouvelé après les Define, avec une enceinte encore plus ambitieuse.

Est-ce-qu'Alexandre Chamagne a gagné son pari ?  
Je répondrais sans aucun doute que oui, et cela lui vaut un deuxième Grand Frisson, amplement mérité.

JC



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2020

Récital  
ENCEINTES ACOUSTIQUES

[Enceintes](#)

[Technique](#)

[Boutique](#)

[Contact](#)



## Illumine HEFA

Accueil / Illumine HEFA



Fine et élancée, elle illumine l'espace de vie avec une élégance naturelle. A l'aise sur de petites formations acoustiques comme sur la densité tellurique d'un orchestre symphonique, Illumine donne cette impression de sérénité que l'on pensait uniquement accessible avec des enceintes acoustiques bien plus imposantes.

### CARACTÉRISTIQUES

CONFIGURATION	2.5 voies, bass-reflex
GRAVE/MÉDIUM	Long débattement, diamètre : 16cm
GRAVE	Long débattement, diamètre : 16cm
TWEETER	Diamètre : 26mm
FILTRAGE	12-12-24dB/oct 280Hz et 1600Hz
SENSIBILITÉ	89dB/2.83V
IMPÉDANCE NOMINALE	8ohms (1kHz) _ 4ohms (IEC 60268-5)
PUISSANCE NOMINALE	160W
BANDE PASSANTE	30Hz – 25kHz (-3dB)
POIDS	51 kg (paire)
DIMENSIONS	1190x164x330mm (support 200x338mm)
FINITION	Noyer d'Amérique ou blanc mat

Commander

RÉÉDITION

# SPEC Corp. RPA-W3EX

LES AMPLIFICATEURS CLASSE D QUI NE  
SONNENT COMME NULS AUTRES

## Real-Sound Power Amplifire RPA-W3EX



Rédacteur : Joël Chevassus

**C'est toujours un grand plaisir que de recevoir une électronique de chez SPEC Corporation. Parce que ce n'est pas seulement un appareil, mais aussi un objet, presque un instrument de musique.**

Le constructeur japonais propose en effet des produits très modernes de par leur conception, et en même temps très traditionnels dans leur présentation. Comprenez « traditionnels » comme issus de la grande époque de la haute fidélité japonaise, du temps où des entreprises comme Sony, Pioneer, ou bien encore Denon, concevaient des appareils dont le raffinement était sans commune mesure avec ce que pouvait proposer le reste de la planète hifi.

SPEC Corporation a aussi gardé cet esprit très artisanal à l'instar de plus petits constructeurs de l'Archipel comme Yamamoto, Combak Harmonix ou Leben. Modernité et tradition donc : c'est toute l'essence de ce qu'est le Japon, et SPEC Corporation en est une parfaite illustration.

Mon premier contact avec la société dirigée par Tsutomu Banno m'avait amené à tester leur modèle d'entrée de gamme en amplification intégré, le RSA-717 EX. Cette expérience avait été enthousiasmante car elle m'avait convaincu à l'époque que la

classe D pouvait être addictive et très vivante, tout en restant dans une plage de puissance extrêmement raisonnable. Cela tranchait nettement avec les générations de modules Ice Power ou Hypex qui affichaient des puissances de plusieurs centaines de watts tout en offrant un son assez plat, ou du moins trop calme à mon goût.

La pureté du message sonore m'avait aussi beaucoup impressionné, alors que je sortais d'une série de tests de très gros amplificateurs dont les prix étaient sans commune mesure avec celui du petit intégré SPEC. C'était en quelque sorte un vent de fraîcheur, en provenance directe du Mont Fuji. C'était la théorie du fil droit et du soucis des détails qui venait en remonter à des montages beaucoup plus sophistiqués et sans doute trop complexes...

Seule la puissance disponible m'avait paru un peu juste pour revendiquer une totale universalité ou polyvalence vis-à-vis d'enceintes de rendement moyen avec une impédance minimale un peu trop basse.

C'est donc avec un réel intérêt que j'ai accueilli chez moi le couple d'amplificateurs de puissance RPA-W3 EX ainsi que le contrôleur de volume H-VC5. L'intérêt de cet attelage est d'augmenter la polyvalence dans l'offre d'amplificateurs

du constructeur nippon, en permettant de fonctionner aussi bien sur un seul bloc en configuration stéréo que sur deux en usage monophonique ou bien encore en mode bridgé "BTL" (Bridge-Tied Load).

Le fait de pouvoir associer un préamplificateur ou directement une source à sortie fixe via l'utilisation du contrôleur de volume maison, accroît encore davantage le potentiel de l'amplification SPEC, pouvant ainsi se passer d'un maillon supplémentaire et par conséquent de ses inévitables colorations et pertes additionnelles.

Comme bon nombre de produits issus de l'Archipel, les appareils SPEC arrivent emballés dans des double cartons solides et bien calfeutrés.

La première surprise a été le poids des deux appareils qui m'ont paru bien plus lourds que je le pensais. Cette impression est peut-être la résultante d'une utilisation prolongée de l'intégré RSA-717 EX qui bénéficiait d'une alimentation à découpage sans doute moins lourde que les alimentations linéaires du reste de la gamme.

Après vérification sur la fiche technique, chaque bloc RPA-W3 EX ne pèse que 11 kilos, soit un poids relativement modeste au regard de leur taille. Il est vrai que le RSA-717 EX était encore plus léger, avec 7



kg sur la balance... Et les blocs RPA-W3 EX embarquent également une alimentation à découpage. Inutile donc de chercher dans cette direction pour venir justifier de la prise de poids !

D'un point de vue esthétique, les blocs RPA-W3 EX sont d'une grande sobriété mais pas dénués pour autant d'un certain raffinement. En fait, à mes yeux, ils sont même d'une classe folle. Le logo gravé sur le capot est à la fois élégant et discret. Les piètements en bois précieux sont superbes, offrant un beau contraste avec le châssis en aluminium.

Mais ceux-ci ont d'autres vertus que celle purement esthétique. En effet, ils permettent, via un sandwich de deux couches d'épicéa allemand autour d'une couche d'essence d'érable d'Hokkaido, de constituer un parfait tripode. Les essences de bois ont été choisies avec soin afin d'offrir un amortissement et un écoulement des vibrations efficaces. La structure étant légèrement incurvée, seule la partie en érable est directement en contact avec le support. Ce travail du bois prend ses origines dans la ville de Hida-Takayama (située dans la préfecture montagneuse de Gifu), célèbre pour sa

tradition artisanale en la matière, et notamment pour sa production de meubles.

SPEC Corporation affirme d'ailleurs que le bois employé est similaire à celui qu'on retrouve dans les ébénisteries d'instruments à cordes comme certains violons ou guitares. En fait, le tripode présente des caractéristiques de réverbération assez similaires à celles d'instruments à cordes et fait ainsi fonction de résonateur afin de délivrer un son plus riche.



Le châssis d'aluminium a fait l'objet du même traitement de surface (à base de polyester contenant une charge conductrice de carbone noir) que l'intégré RSA-F33 EX afin d'accroître l'insensibilité de l'appareil aux perturbations d'origine électromagnétique.

L'aspect mat satiné du boîtier est d'ailleurs particulièrement flatteur, donnant une impression de fabrication de grande qualité. On est assez loin du châssis métal standard utilisé sur bon nombre d'amplificateurs parfois vendus bien plus cher.

Notons qu'il n'y a aucune ouverture, ni dissipateur disgracieux sur le châssis du RPA-W3 EX. L'étage de sortie en classe D ne générant que très peu de chaleur, il n'y a aucun intérêt à ventiler l'intérieur de l'appareil pour y laisser entrer la poussière. Le boîtier est donc hermétiquement clos, ce qui permet d'utiliser les piètements de bois comme "contrôleurs de résonances".

Le fait d'éviter l'accumulation de chaleur et de poussière permet entre autres de prolonger la durée de vie et d'augmenter la fiabilité des appareils.

Sur le panneau frontal, un interrupteur de type aviation permet d'allumer / éteindre l'amplificateur. Deux petites diodes indiquent l'état de marche/arrêt. Rien de plus ne vient orner la face avant minimaliste du RPA-W3 EX. Après tout, il ne s'agit que d'un amplificateur de puissance...

La face arrière de l'amplificateur est en revanche plus chargée. On y trouve deux entrées, une de type RCA et l'autre de type XLR. Les deux types de prises sont très haut de gamme.

Un premier sélecteur à trois positions permet d'activer l'entrée désirée, à savoir : asymétrique (RCA), symétrique (XLR) et Symétrique atténuée de 6dB.

Un deuxième sélecteur permet d'opter soit pour le mode standard stéréophonique, soit pour le mode monophonique, ou bien encore pour la configuration BTL. Ces trois modes de fonctionnement ont des caractéristiques identiques et leur distribution est assurée par un buffer spécifique.

Le mode monophonique ou bi-amplification permet de mieux s'affranchir de la force contre-électromotrice des

haut-parleurs, et donc de les piloter de façon plus efficace.

Le fait d'opter pour une amplification de type PWM permet déjà par ailleurs de réduire la sensibilité à cette force électromotrice puisqu'elle revient directement à l'alimentation et non pas dans la traditionnelle boucle de contre réaction, optimisant ainsi la lisibilité des voies médium et aigu, et globalement une meilleure préservation de l'intégrité du signal.

Le mode BTL ou bridgé double la puissance mais peut par contre avoir une incidence sur la qualité du son : l'intérêt de ce mode dépendra donc grandement du choix des enceintes.

Enfin un troisième réglage de gain offre le choix entre le mode standard, une atténuation de 6 dB, et la liaison propriétaire "Pure Direct Connection" permettant d'associer directement une source analogique à l'amplificateur de puissance sans passer par l'intermédiaire d'un préamplificateur. Cette option requiert néanmoins l'acquisition d'un contrôleur de volume propriétaire : soit le H-VC5 utilisé dans ce banc d'essai, soit le

## GAIN SW

MAX: as normal power amplifier  
-6dB: for larger INPUT  
EX-VOL: control signal input for PURE DIRECT CONNECTION

## SPEAKER SELECTOR

STEREO: as normal stereo amp.  
MONOX2: output same signal from L channel input  
BTL: BTL connection using 2 red terminal

## INPUT SELECTOR

RCA/XLR/XLR(-6dB attenuation)



## CONTROL INPUT

for PURE DIRECT CONNECTION



préamplificateur maison RPA-P7 disposant de ce type de liaison. La liaison entre ces appareils et le bloc de puissance RPA-W3 EX se fait au moyen de connecteurs mini-jack fournis avec l'amplificateur. Le contrôleur H-VC5 dispose de trois sorties jack, ce qui permet de pouvoir relier trois blocs stéréo RPA-W3 EX et de pouvoir ainsi gérer un système mixte Haute Fidélité et Home Cinéma. C'est plutôt astucieux et permet d'assurer une qualité audio optimale sur les deux configurations.

Quel est donc l'intérêt de cette option s'il faut en passer finalement par l'acquisition d'un contrôleur de volume additionnel ? L'intérêt est en fait de placer l'atténuation du volume non pas en amont mais en aval juste avant l'étage de sortie de l'amplificateur de puissance. L'atténuation portée sur un signal de plus forte amplitude via un dispositif de réglage de gain dans l'amplificateur de puissance, et commandé par permet ainsi de diminuer la sensibilité au bruit généré par l'atténuation analogique par rapport au même type de traitement apporté à un signal de plus faible amplitude.

Le réglage de volume du H-VC5 est donc en dehors du trajet du signal en envoyant directement au réglage de gain interne du RPA-W3 EX l'information de la position de la commande de volume.

C'est selon son concepteur, Shirokazu Yazaki, un moyen d'éviter d'altérer le signal et de garder une qualité de son constante indépendamment du volume sonore.

Si on regarde ce qui se trouve à l'intérieur, le RPA-W3 EX embarque une alimentation à découpage de dernière génération. Les condensateurs utilisés par l'alimentation à découpage sont des condensateurs électrolytiques "Hibiki-Ichi" du fabricant japonais Nichicon.

Ces composants sont réputés pour leur excellente capacité à délivrer des temps de réponses extrêmement rapides ainsi que des timbres très naturels. Ces condensateurs de très haute qualité sont à l'image des choix opérés par SPEC Corporation pour la sélection des composants utilisés dans les circuits du RPA-W3 EX, un peu à l'instar de ce que pouvait faire à une époque un FM Acoustics, mais avec une approche certainement plus moderne que celle du fabricant Suisse.

Les résistances utilisées sont ainsi conçues spécialement pour les électroniques du constructeur japonais. Les diodes de redressement Schottky SIC (Silicon Carbide) ultra-rapides utilisées sont réputées avoir le temps de recouvrement le plus faible du marché. Ces diodes ont été développées par une autre société japonaise, ROHM. Elles ont été sélectionnées par SPEC après des tests d'écoute de 10 différents modèles de diodes. L'intérêt à l'écoute de ces diodes SIC est selon SPEC de retrouver le même type de son que celui donné par un tube de redressement.

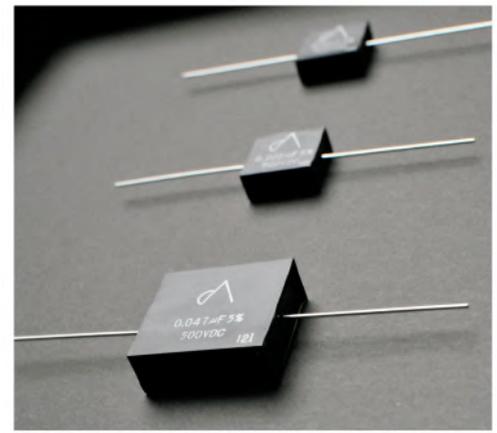
Il convient de préciser que SPEC n'emploie pas exactement les mêmes diodes sur l'ensemble de ses appareils mais les sélectionne au cas par cas dans une optique de réglage très fin et approprié à la personnalité sonore de chaque produit de sa gamme d'amplificateurs.

La philosophie du montage est donc radicalement divergente par rapport à ce qu'on peut trouver dans un amplificateur classe D réalisé à partir de modules Hypex, Pascal ou Ice Power.

SPEC a utilisé la technologie classe D pour réaliser un montage très proche finalement des amplis à tubes single-end où chaque composant est choisi en fonction de son incidence sur le son, tout en bénéficiant des avantages liés à la quasi absence de chauffe et au rendement exemplaire des montages PWM.

Ainsi, une large variété de condensateurs électrolytiques, à huile ou mica sont implantés sur le circuits en faisant l'objet d'un traitement antivibratoire spécifique. Ils sont en effet isolés dans une résine époxy afin de réduire les résonances internes. Les condensateurs à huile sont toujours fournis par le fabricant de Tucson, Arizona Capacitors (ex West Cap), réalisés sur cahier des charges et de qualité militaire.

Ces condensateurs vintage permettent d'effectuer un vrai tuning du son. Celui utilisé dans le RPA-W3 EX est un Blue Cactus C50309, composé de papier kraft et d'un diélectrique en mylar, et imprégné d'huiles minérales de haute pureté. Le boîtier est hermétiquement scellé dans un tube en laiton électro-étamé isolé avec des joints d'extrémité de compression verre à métal soudé aux extrémités pour assurer une étanchéité hermétique complète. Les sorties sont en cuivre OFC étamé. Ces condensateurs offrent une performance exceptionnelle et une longue durée de vie, mais ils délivrent aussi selon Tsutomu Banno, une grande efficacité dans le bas du spectre avec une réponse dans les aigus plus douce, apte à gérer harmonieusement le surcroît d'extension dans le haut du spectre de la musique haute résolution.



Des électrodes en argent sont imprimées des deux côtés de la feuille de mica. Pour éviter toute interférence magnétique, le support métallique qui bloque le diélectrique stratifié est constitué de plaques en laiton étamé. Le corps du condensateur est scellé dans une résine époxy pour minimiser les vibrations et résonances internes lorsque la tension appliquée excite le matériau inducteur et les électrodes.

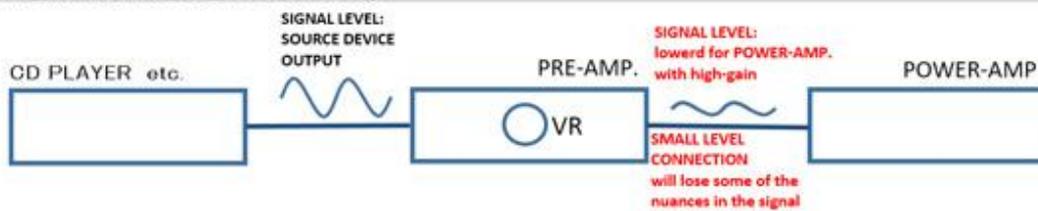
Les circuits MOSFET utilisés pour l'amplification classe D à modulation de largeur d'impulsion sont identiques à ceux utilisés pour l'intégré RSA-717 EX et proviennent de chez Infineon Technologies, précédemment connu sous le nom de International Rectifier (où a officé Tsutomu Banno avant de fonder



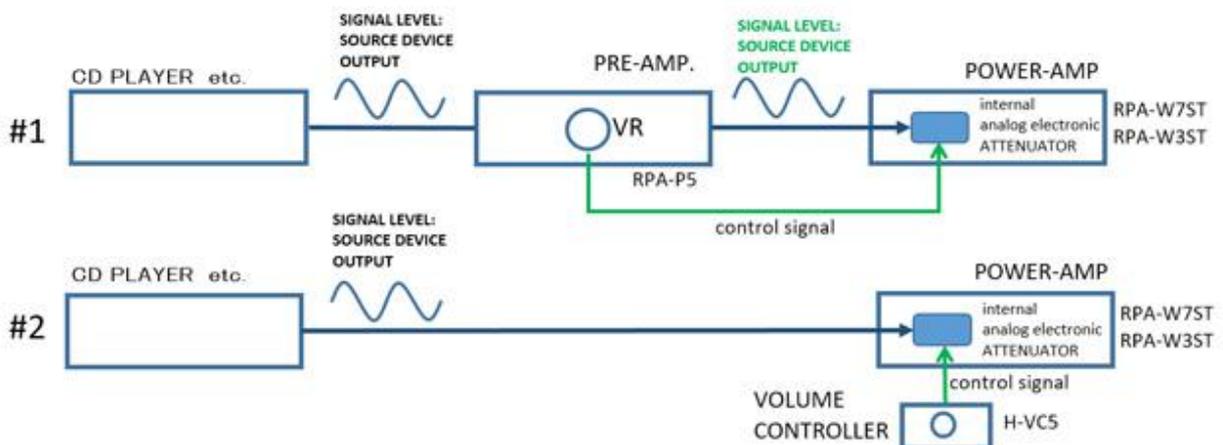
Les condensateurs mica « maison » de SPEC sont tout aussi exotiques. Leur diélectrique est un minéral précieux de type muscovite avec un coefficient de température extrêmement stable et une excellente résistance à la tension diélectrique. Leurs condensateurs MC-DA utilisent du mica blanc de haute qualité en provenance d'Inde. Ils ont une structure laminaire pour minimiser l'inductance, de sorte que la capacitance ne change pas en dessous d'un seuil confortable de 1MHz.

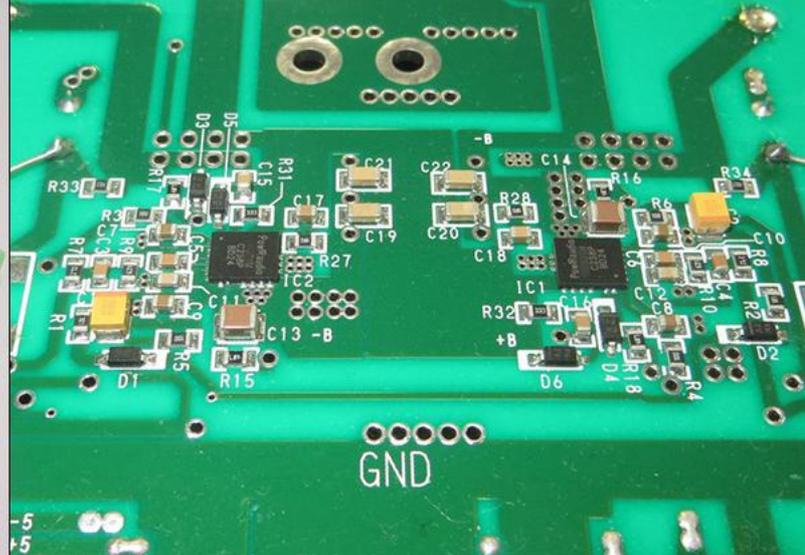
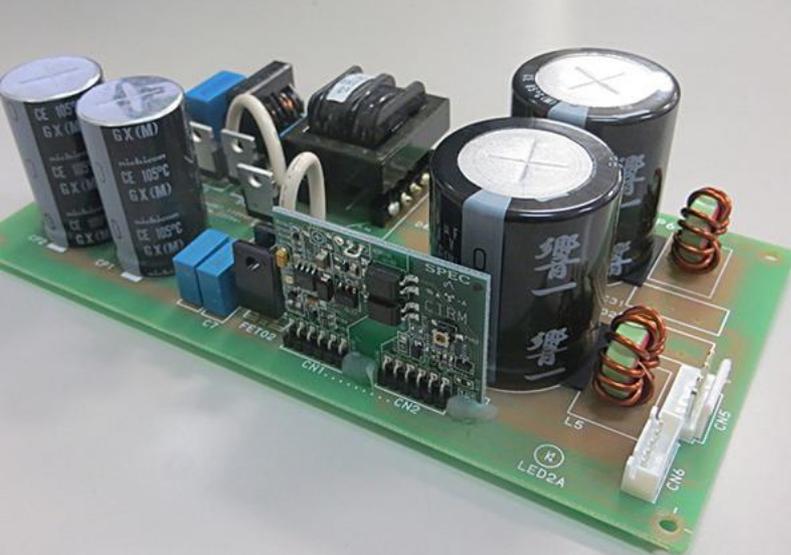
## NEW CONCEPT for PRE-AMP. AND POWER-AMP. PURE DIRECT CONNECTION in order to send nuances in the music surely

### < CONVENTIONAL CONNECTION >



### < PURE DIRECT CONNECTION >





SPEC avec Shirokazu Yazaki). Ils sont implantés sur la face inférieure de la carte mère.

La performance d'un ampli de classe D dépend bien évidemment de la précision avec laquelle il met en œuvre sa commutation de modulation à largeur d'impulsion. Ici, le dispositif de sortie DirectFet d'Infineon Technologies bénéficie d'une entrée PWM flottante indépendante côté haut et côté bas pour permettre un contrôle des temps morts à partir d'un contrôleur PWM externe. Le transfert d'énergie bidirectionnel pour régénérer les forces électromotrices dans l'alimentation électrique permet d'augmenter la précision de la phase et d'offrir une excellente linéarité.

Mais les circuits de classe D sont aussi particulièrement sensibles à la qualité de leur alimentation et de leur filtre passe-bas.

Le filtre passe-bas est ainsi basé sur un circuit inducteur toroïdal / condensateur ultra-simple, mais basé sur des composants réalisés sur mesure et de très haute qualité, et notamment les condensateurs à huile d'Arizona Capacitors.

Pour en terminer avec le descriptif technique, les spécifications du RPA-W3 EX sont les suivantes :

Puissance maximum : 100 W × 2 (4Ω)

Bande passante : 10 Hz - 30 kHz ±1dB (6Ω, 1W)

THD : 0,02% 1 kHz à 80% de la puissance maximum.

Sensibilité d'entrée : 0,3 Vrms, gain de 37,3 dB à pleine puissance (sous 6 Ohm, 1 kHz).

## IMPRESSIONS DÉCOUTE :

On retrouve chez cet ensemble RPA-W3 EX / H-VC5 toute la vitalité et l'ampleur qui caractérisait l'intégré RSA-717 EX.

Dès les premières notes de musique, on a l'impression d'écouter un très bon amplificateur à tubes : c'est liquide, transparent, rapide, et holographique. Puis, on se rend compte qu'on fait également abstraction ici des colorations habituelles des appareils à tubes, qu'elles soient plaisantes, déplaisantes, ou roboratives.

C'est à mon avis le montage à transistors le plus proche d'un amplificateur à tubes parmi tout ce que j'ai pu entendre. Et



pourtant, le grave est tenue de main de maître, le niveau de bruit est très bas, et la distorsion subjective très faible, même à volume réaliste.

Je sais qu'on a souvent l'habitude de comparer un amplificateur à transistors à un appareil à tubes dès lors qu'on retrouve une certaine fluidité sonore. Le RPA-W3 EX va néanmoins bien au delà de ce type de comparaison. Il y a vraiment une empreinte sonore très proche d'un montage triode, et je pense qu'en écoute à l'aveugle, il serait très facile de se méprendre et de l'identifier comme un amplificateur à tube. C'est absolument inédit pour du transistor et de surcroît pour de la classe D...

Les principaux changements par rapport au RSA-717 EX semblent la capacité à piloter des enceintes plus complexes et la meilleure assise dans le bas du spectre. Sur mes deux paires de Vivid Giya G1 et Spirit, qui ne sont pas des monstres impossibles à alimenter, loin de là, mais qui ne sont pas non plus des enceintes qui se contentent du premier venu, le couple RPA-W3 EX a donné d'excellents résultats. Pour des blocs revendiquant une puissance de 50 W sous 8 Ohms, c'était plutôt inespéré.

Ce qui surprend également est la profondeur de scène ainsi que le niveau de détail. Les plans se détachent les uns des autres sans pour autant perdre la sensation de continuité de la scène sonore.

Le combo SPEC offre sans doute la meilleure profondeur de scène sonore que j'ai pu obtenir jusqu'à présent dans mon auditorium et bien que le positionnement de mes enceintes permette déjà d'obtenir de très bons résultats en la matière. Mais avec les deux amplificateurs SPEC, cette sensation de relief est encore plus saisissante, notamment sur des enregistrements de grands orchestres philharmoniques.

On a en fait une sensation d'espace, d'ambiance holographique qu'on a souvent avec des bons amplificateurs à tubes single-ended mais avec une focalisation, une précision des contours de chaque pupitre et de chaque plan bien plus élevée !

Pour ainsi dire, l'amplificateur RPA-W3 EX donne d'emblée énormément de plaisir. On allume et ça marche... Ce qui est très appréciable reste cette immédiateté, cette urgence, et cette transparence qui est assez dans l'esprit de ce qu'on peut trouver chez les amplificateurs numériques (Full Digital Amplifiers) mais avec davantage de

finesse, plus de matière dans le bas du spectre, plus d'aération, et des timbres autrement plus raffinés.

L'association avec un préamplificateur externe donne des résultats plutôt bons, mais passer en mode "Pure Direct" fait vraiment passer un cap en matière de transparence. L'option du contrôleur de volume maison (que ce soit le réglage de volume H-VC5 ou le préamplificateur RPA-P7) s'avère donc fort recommandable. Je me surprend à vanter les mérites d'une utilisation directe des blocs de puissance alors que j'ai été jusqu'à très peu de temps un ardent défenseur des préamplificateurs analogiques, et notamment ceux à tubes.

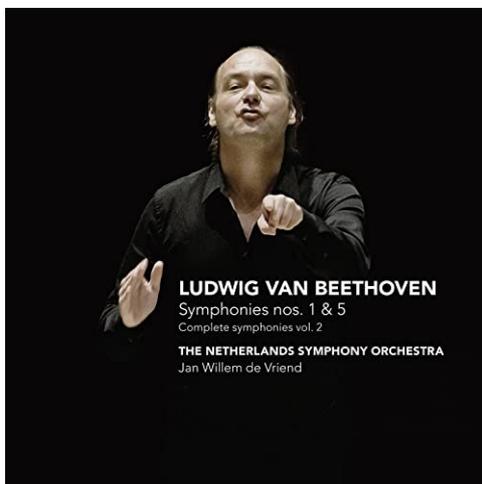
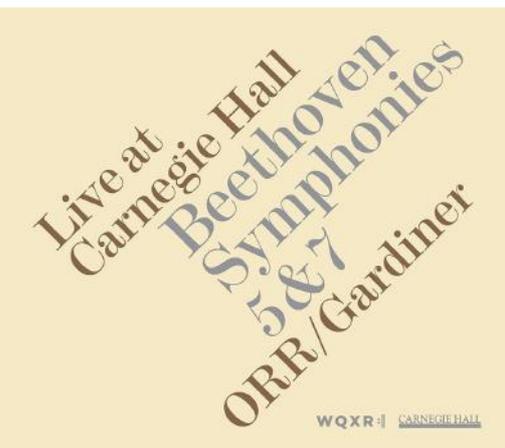
Pour moi, l'apport d'un excellent préamplificateur a toujours été celui de l'âme d'un système, garant de la performance d'ensemble de la chaîne hifi. Et puis très dernièrement, les avancées de la société Acoustical Beauty en termes de gestion numérique du volume, m'ont fait prendre conscience qu'il pouvait y avoir encore mieux qu'un bon préamplificateur ligne, c'est-à-dire pas de préamplificateur du tout, du moment que la gestion du volume pouvait se faire moyennant un niveau de perte presque indétectable à l'oreille.



Les méthodes d'Acoustical Beauty et de SPEC Corporation diffèrent beaucoup mais l'effet s'en fait ressentir dans chaque cas : la transparence progresse et le niveau de distorsion s'abaisse significativement. Contourner le problème des méthodes d'atténuation analogique ou de dithering classiques s'avère très efficace dans ces deux cas. Les RPA-W3 EX se révèlent beaucoup plus transparents dans cette configuration qu'en association avec un préamplificateur classique. L'option du contrôleur maison est donc presque obligatoire si on veut tirer la quintessence de ces amplificateurs.

Je n'ai pas eu le sentiment à quelque moment que ce soit de manquer de puissance de feu. Avec les Vivid Audio G1 Spirit, qui sont finalement un peu plus faciles à alimenter que les G1 standard, j'ai rarement tourné le potard de volume au delà de midi. Et même une seule unité stéréo délivre déjà une prestation de très haut niveau avec les Sud Africaines.

A l'écoute de la cinquième de Beethoven, enregistrement de 2012 live au Carnegie Hall de Gardiner conduisant l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique (ORR), sur mon système habituel composé du préampli Coincident Speakers Technology, à base de triodes à chauffage direct 101D et transformateur de sortie, et des deux blocs Luxman M800a utilisés en mode BTL, l'énergie musculaire et fougueuse de l'orchestre ressort avec toute sa vigueur et son nuancier de timbres. Difficile dans le dernier Allegro d'être distrait tant l'énergie de l'ORR est communicative.



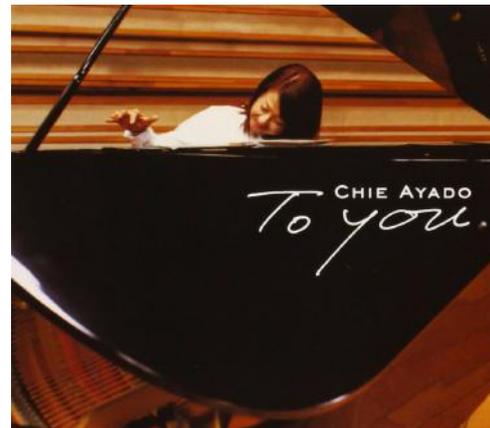
Si on écoute une version très récente également de la cinquième symphonie de Beethoven en DSD cette fois-ci (Netherlands Symphony Orchestra, sous la baguette de Jan Wilem de Vriend), l'atmosphère change assez radicalement, en dépit d'une belle énergie assez communicative également. Ce sont assurément deux très bons enregistrements modernes de la cinquième. La prise de Jan Wilem de Vriend semble plus lointaine, mettant davantage en évidence l'acoustique de la salle, tout en étant un peu moins séduisante d'un point de vue tonal, comparé à la richesse de timbre des instruments d'époque de la version de Gardiner, mais avec un contraste dynamique remarquable.

En passant sur l'ensemble SPEC Corporation, la version de Gardiner perd un peu en timbres par rapport à ce qu'offrent les deux Luxman M800a. On gagne un peu en profondeur avec une image un peu mieux stabilisée. On s'en rend surtout compte sur la version Gardiner, la version DSD de Vriend étant de toute façon plus policée à la base. J'ai néanmoins constaté des plans légèrement plus précis avec les SPEC qu'avec les Luxman. La gestion des transitoires des RPA-W3 EX est par contre de premier plan. Autant les tutti arrivent un peu brusquement avec les Luxman, autant avec les blocs SPEC on garde la rapidité mais tout en améliorant le contrôle : c'est plus fluide, plus naturel. J'ai rattrapé d'ailleurs le petit déficit de timbre en utilisant un gros câble secteur de chez Esprit (série Eurêka) sur le DAC. Pas la peine à mon avis d'employer de très dispendieux câbles secteurs sur les blocs RPA-W3 EX qui se comportent électriquement de la même façon que mes blocs Luxman bridgés. Ils débordent déjà de vitalité et de tenue dans le grave, pas la peine donc d'en rajouter. Un câble avec un filtre secteur intégré comme celui commercialisé par la société vosgienne JMF Audio (câbles PC3) sera peut-être plus recommandable.

Sur l'album DSD de Chie Ayado « To you », la voix de la chanteuse japonaise acquiert avec les blocs SPEC davantage de présence que le résultat délivré par les Luxman et le préamplificateur Coincident Speaker Technology, avec les mêmes câbles de modulation, secteur et HP employés sur l'ensemble de la chaîne.

Même les accords de piano m'ont parus un peu plus justes, mettant un peu moins en avant la fondamentale. Les attaques de notes plus précises n'y sont sans doute pas étrangères.

Même constat pour l'accompagnement à la guitare de la 5ème piste « With a little help from my friends », les harmoniques paraissent plus naturelles, autant dans les hautes que les moyennes fréquences. Cela s'est traduit en tout cas dans ma pièce d'écoute par une guitare semblant un peu plus lointaine qu'avec le système Luxman, mais avec un son plus proche de la référence mentale que je peux avoir d'une guitare jazz accompagnant une chanteuse.



Pour revenir à davantage de tension et d'exigence vis-à-vis de l'amplification (sans vouloir pour autant minorer l'intérêt artistique et technique de l'album de la chanteuse Chie Ayado), l'enregistrement de « Peer Gynt » par Paavo Järvi à la tête de l'Orchestre national d'Estonie a été aussi extrêmement révélateur de la qualité des amplificateurs SPEC.

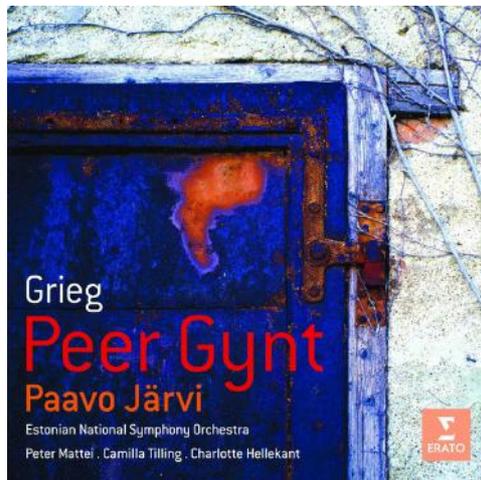
J'adore le prélude des « Noces à la ferme » car il alterne les passages les plus violents avec les plus calmes. On entre directement dans la dimension dramatique de la musique d'Edvard Grieg accompagnant la pièce d'Henrik Ibsen.

Je n'avais à vrai dire encore jamais entendu les timbales sur les tutti ressortir de façon aussi nettes, ainsi que celles du final de l'"Enlèvement de la mariée". La clarté avec laquelle les amplificateurs RPA-W3 EX reproduisent ces passages excessivement chargés est tout simplement inédite en ce qui me concerne.



Le violon conserve toute l'énergie et l'intensité que je peux apprécier sur mon système de référence. Il y a une petite touche de brillance en moins sur les blocs RPA-W3 EX en comparaison de ce qu'apporte le préamplificateur Coincident Speaker Technology avec les amplificateurs Luxman. C'est d'après moi le seul point distinctif vis-à-vis d'une amplification à tube qui amène généralement un peu plus de brillance dans le haut du spectre. Chez SPEC, on retrouve une petite touche de matité vintage qui n'est pas déplaisante mais qui laisse son empreinte, au même titre que des amplificateurs, même de très haut niveau comme ceux de Kondo, gardent cette petite luminosité tubesque très plaisante mais artificielle.

Au demeurant, j'ai une préférence personnelle pour le côté mat du SPEC par rapport à cette brillance un peu systématique du tube. C'est aussi impressionnant de constater comment la voix de Camilla Tilling est naturelle et se fond avec l'orchestre dans « Arabian dance » et dans « Solveig's song ». Le système SPEC fait à ce titre preuve d'une linéarité exceptionnelle. Je n'ai pas réussi à

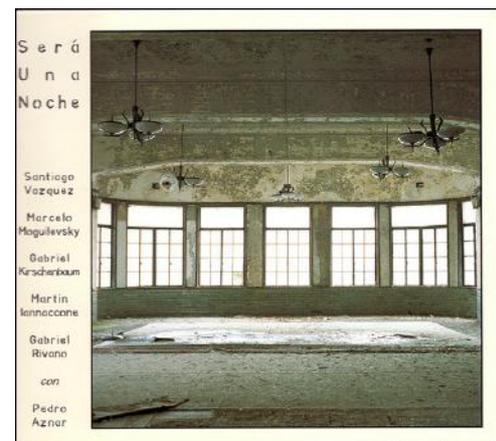


décélérer une partie du spectre audio où ces amplificateurs pourraient avouer une faiblesse si ténue qu'elle puisse être.

La voix de Peer Gynt dans la sérénade est également d'une lisibilité et d'une présence tout aussi exceptionnelle. On n'hésite pas une seule seconde en fait à augmenter le volume sonore afin d'augmenter la sensation de réalisme.

Sur le premier album de "Séra Una Noche" (album du même nom, produit par Todd Garfinkle pour MA Recordings), ce qui

surprend est encore une fois la grande linéarité tant en réponse en fréquence qu'en cohérence de phase. L'image stéréo est à la fois large, profonde et en même temps hyper stable. La scène sonore délivrée par les électroniques SPEC est vraiment très structurée. Le silence de fonctionnement des appareils fait que le moindre détail ressort avec beaucoup de netteté, notamment les diverses percussions employées par Santiago Vazquez parfois de façon très discrète. La qualité des attaques de notes fait que la diversité des timbres est bien au rendez-vous.



Avec une amplification à tubes, on peut parfois trouver que cet enregistrement est presque trop réverbéré.

A ce niveau, les unités RPA-W3 EX délivrent beaucoup de détail d'ambiance sans pour autant qu'on ressente cet excès de réverbération. Cela permet encore une fois d'atténuer cette brillance systématique en misant sur une belle douceur analogique qui est souvent l'apanage des très grandes marques d'amplificateurs à transistors.

#### Prix :

Amplificateur RPA-W3 EX : € 8.290

Contrôleur HVC5 : € 690

#### Website :

<https://www.spec-corp.co.jp/e/>

## CONCLUSION :

Les amplificateurs RPA-W3 EX sont de formidables machines. Le type de montage conçu par SPEC n'a de toute évidence aucun équivalent au sein du vaste panorama des amplificateurs de classe D actuellement disponibles sur le marché de la haute fidélité. On qualifie souvent à tort ce type d'appareil de "numérique". Et bien SPEC démontre clairement que ce qualificatif de numérique ne veut pas dire grand chose. Au contraire, il vient bousculer les préjugés concernant les amplifications à découpage et les modules d'amplification à modulation de largeur d'impulsion. Mais pas seulement !

Ces amplificateurs m'apparaissent aujourd'hui davantage comme une sorte de quadrature du cercle, ou comment concilier le meilleur des différentes classes d'amplification

analogique au sein d'un seul et même appareil.

Les RPA-W3 EX rappellent également que la qualité d'un montage et le souci accordé au moindre petit détail ne sont pas anodins et finissent par peser lourd dans la balance.

Au final, ces amplificateurs de puissance et leur module optionnel de gestion du gain comptent parmi les tous meilleurs amplificateurs de puissance que j'ai pu écouter à ce jour. Ils ne sont sans doute pas universels compte tenu de leur puissance modeste, mais ils sont néanmoins capables de par leur très haut rendement d'alimenter un large panel d'enceintes de sensibilité moyenne-basse. Au regard de leurs indéniables qualité et de leur prix encore très raisonnable, il m'est impossible de ne pas les conserver à titre personnel, et je leur attribue sans aucune réserve notre meilleure recommandation d'achat.

JC



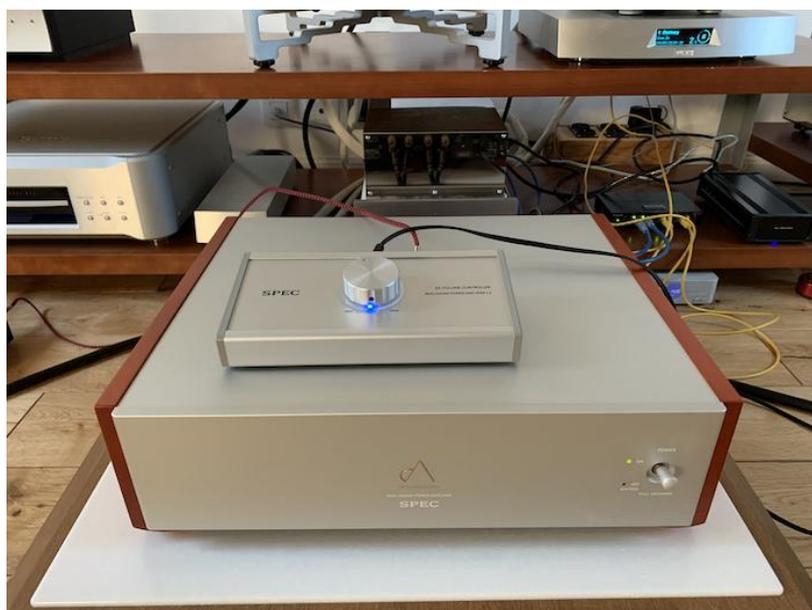
## Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2018

Référence 2020

## EPILOGUE :

Aujourd'hui, les RPA-W3 EX font toujours partie de mes amplificateurs de référence. Outre leur son exceptionnel, ils ont aussi des vertus écologiques, consommant peu, et j'avoue qu'un seul appareil pourrait très bien faire mon bonheur sur les Vivid G1 Spirit, alors que deux sont quand même nécessaires pour une paire de Leedh E2 Glass au maigre rendement. Ils ont également l'avantage de ne pas chauffer, de pouvoir donc être utilisés pendant les grandes chaleurs sans aucune gêne, et d'avoir une grande longévité. J'adore mes amplificateurs SPEC !



# Critiques discographiques



Rédacteur : Joël Chevassus



**Titre:** Noir Lac

**Artistes:** David Neerman, Ensemble Sequenza 9.3, Catherine Simonpietri, Krystle Warren, Lansiné Kouyaté.

**Format:** PCM 16 bit, 44,1 kHz

**Ingénieurs du son :** Frédéric Soulard, Arnaud Pichard.

**Editeur/Label:** Klarthe

**Année:** 2020

**Genre:** World music

**Intérêt du format HD :** Format CD uniquement.

Noir Lac est un petit joyau inclassable. Des compositions originales s'appuient sur des sonorités africaines, sur des mélodies et rythmiques progressives et des voix résonnant dans une ambiance monacale...

Ajoutez à cela une dualité entre tradition et modernité ou entre son organique et métallique du duo balafon du malien Lansiné Kouyaté et du vibraphone de David Neerman, et vous obtiendrez un cocktail assez indéfinissable mais qui vient vous toucher au plus profond de votre âme.

D'autant plus que le timbre suave et androgyne de la chanteuse Krystle Warren, épaulée par les chœurs de l'ensemble Sequenza 9.3, apporte une dimension pop, très moderne en fait, à ses sonorités mandingues.

C'est un très beau travail de fusion des cultures. La composition By the River reprend ainsi une rythmique mandingue où le vibraphone vient se substituer à la traditionnelle kora. On s'attend naturellement à voir arriver un chant griot, sorte de déclamation lancinante peuhle, et Krystle Warren nous sert à la place une balade mélancolique. C'est novateur et très bien exécuté. Quelque chose de neuf et d'émouvant. Ce n'est pas si fréquent aujourd'hui.

Cela ne s'arrête pas là puisque la chanteuse nous prend à contrepied sur le morceau suivant en entamant un chant griot teinté de résonance blues. Le chœur derrière Krystle Warren ajoute une dimension mystique. Tous ces éléments finissent par s'entremêler jusqu'à fusionner complètement.

Un très bel album ethnique aux résonances modernes. Sting, dont le timbre de voix ressemble parfois à celui de Krystle Warren, avait sorti un album dans la même veine, plus blues et moins malinké, que celui-ci. Mais on y retrouve la même élégance et modernité. A écouter de toute urgence...



**Titre:** ...un flot antique de lumière...

**Artistes:** Gionata Sgambaro, Frédéric Vaysse-Knitter.

**Format:** PCM 24 bit, 96 kHz

**Ingénieur du son :** Christophe Hauser.

**Editeur/Label:** Klarthe

**Année:** 2020

**Genre:** Classique

**Intérêt du format HD :** Réel.

Alors m'éveillerai-je à la ferveur première, Droit et seul, sous un flot antique de lumière, Lys! et l'un de vous tous pour l'ingénuité...

Cet extrait de L'après-midi d'un Faune de Stéphane Mallarmé nous renvoie au Prélude de Claude Debussy, et ici, à sa transcription pour flûte et piano.

Le flûtiste Gionata Sgambaro et le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter ont rassemblé les pièces les plus élégiaques de ce compositeur autour duquel ils se sont rencontrés il y a une quinzaine d'années.

C'est un album plein de poésie où la virtuosité des deux interprètes n'a d'égal que leur éloquence.

Le Prélude à l'après-midi d'un faune vient clore ce vibrant hommage et est présenté ici dans une nouvelle transcription plutôt convaincante, très équilibrée et d'une extrême clarté.

On est porté de bout en bout par cet élan poétique, comme si cette nuit d'étoiles ne devait plus finir. La prise de son vient servir les intentions des deux interprètes complices, ainsi que la présence troublante de cette suite onirique de clairs-obscurs. Un bel album.



**Titre:** Tuhu  
**Artistes:** Gaëlle Solal.  
**Format:** SACD - DSD 64 - MQA  
**Ingénieurs du son :** Gonzalo Noqué.  
**Editeur/Label:** Eudora  
**Année:** 2020  
**Genre:** Traditionnel brésilien  
**Intérêt du format HD :** Discutable.

La guitariste Gaëlle Solal, 1er prix du conservatoire de Paris, après avoir beaucoup travaillé en duo, à initié depuis 2006 une vraie carrière de soliste.

Étant attirée par un répertoire assez varié, elle a abordé tant la musique classique, que celles traditionnelles et contemporaines.

Après une tournée Villa-Lobos en Chine, elle publie en 2020 « Tuhu », clin d'œil à Heitor Villa-Lobos, et surnom qui lui avait été donné par sa mère (signifiant « petite flamme » en langue tupi. C'est donc un hommage à la musique classique et populaire du Brésil au travers du répertoire de Villa-Lobos et d'autres compositeurs ayant pu influencer ou ayant été inspirés par l'œuvre prolifique du maître brésilien.

Si le son est un peu trop clinique à mon goût, le principal intérêt de cet album est d'abriter de très jolies perles de la musique brésilienne comme me l'évoque le « Constance » de Guinga ou « Tristorosa » de Villa-Lobos. Il y a de la sensibilité dans le jeu de la guitariste marseillaise, mais peut-être le choix de l'instrument se prête davantage au répertoire classique qu'à celui traditionnel brésilien.

En termes d'intensité émotionnelle, on est loin de l'interprétation du Rabo de Lagartixa et de la guitare à sept cordes de Marcello Gonçalves, ou bien encore d'un quatuor Maogani.

Les silences, les résonances de caisse, les vibrations des cordes, tout ça participe à une émotion palpable, et la vision que nous en offre Gaëlle Solal reste à mon avis trop proche de la partition, dans une sonorité par trop classique.



**Titre:** Vertigo – Giuseppe Tartini – The last violin sonatas.  
**Artistes:** David Plantier (violin), Annabelle Luis (violoncelle).  
**Format:** PCM 24 bit, 88,2 kHz  
**Ingénieur du son :** Frédéric Briant.  
**Editeur/Label:** Muso  
**Année:** 2020  
**Genre:** Classique  
**Intérêt du format HD :** Réel.

Giuseppe Tartini a composé plus de 130 sonates et ce sont celles pour violon et violoncelle qui sont ici à l'honneur. A l'occasion du 250ème anniversaire de sa disparition, le violoniste David Plantier et la violoncelliste Annabelle Luis ont choisi les 5 sonates inédites de ce programme au sein du Manuscrit 9796, conservé à la Bibliothèque nationale de France, partie du butin de la campagne d'Italie de l'armée napoléonienne...

C'est ainsi une passion commune pour l'œuvre du Maestro de Padoue qui est à l'origine de ce projet discographique et de la formation de ce duo Tartini.

S'agissant des dernières sonates, seule la D19 fait ici figure d'anachronisme puisqu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, représentant d'ailleurs moins d'intérêt que les 4 autres de la sélection.

Ce sont celles-ci, et notamment la superbe sonate en la majeur A4, qui enchantent l'auditeur. La prise de son aurait pu être à mon goût un peu moins réverbérée en améliorant également la balance entre violon ancien (magnifique) et violoncelle souvent en retrait.

Sur la sonate en la mineur A8, l'équilibre entre les deux instrumentistes est bien meilleur, même si le style est peut-être un peu plus convenu que sur la A4 ou D5.

David Plantier témoigne d'une virtuosité rare mais également d'une grande puissance évocatrice. La sonorité du Guadagnini prêté pour l'occasion est toujours belle et lumineuse. Jamais une once d'âpreté dans le jeu du violoniste et pourtant, il arrive à nous transporter dans un univers toujours changeant et captivant.

Dans le Larghetto de la Sonate en ré mineur D5, un mouvement triste et puissant, on apprécie la ferveur du violoniste et l'accompagnement discret, mais ô combien solide d'Annabelle Luis.

Un très beau violon qui semble se jouer de tous les pièges ornementaux et finalement une très belle surprise !





**Titre:** Beethoven - Fortepiano sonatas.  
**Artistes:** Cyril Huvé.  
**Format:** PCM 16 bit, 44,1 kHz  
**Ingénieur du son :** Frédéric Briant.  
**Editeur/Label:** Calliope.  
**Année:** 2020  
**Genre:** Classique  
**Intérêt du format HD :** Format CD uniquement.

L'instrument d'époque donne forcément un éclairage différent sur ces sonates. Celles sélectionnées dans cet album sont la Pathétique, Clair de lune, La Tempête, Waldstein et L'Appassionata: un beau programme en perspective ! Moins d'opulence sans doute qu'un piano moderne mais une clarté inégalée faisant ressortir la verdeur des timbres, la complexité des accords et de manière globale la polyphonie de cette musique beethovenienne.

Le phrasé de Cyril Huvé est pur et incisif, respectant parfaitement les nuances. Plusieurs instruments ont été utilisés pour l'enregistrement des différentes sonates : un Mathias Müller de 1810 pour les sonates 8 et 14, un Johannes Schanz de 1818 pour la 17 et un Conrad Graf de 1827 pour les 21 et 23.

La qualité de la prise de son et l'environnement peu réverbérant font écho à la rigueur de l'interprétation, évitant les écueils d'une ornementation trop riche et de l'abus de rubato. En ce sens, cette lisibilité exemplaire et ces changements d'instruments en feraient presque un disque de test idéal pour audiophiles avertis...

Le presto agitato de la 14 est vraiment envoûtant du fait de cette lisibilité extrême et de la verdeur de certaines notes et accords. Quelle richesse tonale et quel style !

La tempête emporte le Mathias Müller pour le remplacer par le Schanz. On sent que Cyril Huvé lutte ici davantage avec l'instrument dont les timbres sont néanmoins plus charmeurs mais le phrasé moins fluide et incisif. La différence tonale est évidente. L'allegretto final reprend un peu de vigueur, comme si le pianiste avait finalement réussi à dompter l'instrument. On ne peut que saluer cet engagement et cet équilibre manifestes.

Changement d'atmosphère à l'orée de la Waldstein avec un instrument sans doute plus proche de nos références modernes, même si la plage dynamique reste en retrait. Mais la sonorité du Conrad Graf acquiert un moelleux évident. Huvé en tire la substantifique moelle, délivrant un aigu plein et chantant, ainsi qu'un bas médium généreux et particulièrement bien timbré.

L'Appassionata caractérise bien cette évolution vers un climax plus intense au détriment de cette précision et neutralité si caractéristique des deux premières sonates. C'est presque un jeu différent. Mais c'est bien là le tour de force d'un grand pianiste que de s'adapter et de magnifier la personnalité de chaque instrument. J'adore !



**Titre:** Reynaldo Hahn.  
**Artistes:** Quatuor Tchalik, Dania Tchalik.  
**Format:** PCM 24 bit, 88,2 kHz  
**Ingénieur du son :** NC.  
**Editeur/Label:** Alkonost Classic.  
**Année:** 2020  
**Genre:** Classique  
**Intérêt du format HD :** Réel.

Ce quatuor Tchalik fait preuve d'un entrain communicatif. Les deux quatuors à cordes du compositeur français d'origine vénézuélienne sont magistralement interprétés avec un enthousiasme presque trop démonstratif. J'écris « presque » car l'écoute n'en est finalement que plus exaltante, et le quintette avec piano pourrait bien éclipser la très belle version des Parisii avec Tharaud qui commençait à dater.

Ces performances de fratries arrivent bien souvent à nous surprendre par l'osmose qui en ressort alors que cela tient bien souvent du miracle dans des formations sans aucun lien de parenté manifeste...

On se prend parfois à se demander si la prise de son n'aurait pas mérité un peu plus de recul dans le placement des micros par rapport aux interprètes qui semblent se rapprocher de temps en temps d'un peu trop près. Mais cet enthousiasme nous submerge et le plaisir de découvrir ou redécouvrir ces quatuors prend le pas sur mes interrogations audiophiles. Même réflexion en ce qui concerne les annotations de la partition, notamment dans le troisième mouvement du quatuor numéro 2 où l'indication « très modéré » est toute relative. Qu'importe, ça fonctionne à merveille et l'excès de zèle n'aurait sans doute pas payé...

Le quintette avec piano est sans doute la vraie perle de cet album. L'image stéréo s'améliore d'ailleurs nettement par rapport aux deux quatuors précédents. C'est un vrai feu d'artifice lyrique où chaque instrument fusionne parfaitement avec le reste de la formation. C'est une version qui pétille. Un disque vraiment très attachant !



Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

# Tim Baxter & les Orixas



"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

## Un nouveau départ

C'était la première fois que la famille Baxter partait si loin. En fait, les Baxter avaient toujours vécu à Londres. Les parents de Tim, Rudy et Elisabeth Baxter, avaient décidé de s'expatrier du Royaume Uni pour quelques années afin de découvrir de nouveaux horizons. Le poste de Consul général qui se libérait à Rio de Janeiro au Brésil constituait pour le père de Tim aussi bien une opportunité professionnelle qu'un choix de vie qu'il avait plus ou moins imposé à l'ensemble de sa famille. Tim avait onze ans, sa sœur Sarah en avait neuf : ils étaient de l'avis de Rudy Baxter en âge de faire face à ce type de changement et d'en retirer un réel enrichissement personnel.

Elisabeth Baxter n'était pas vraiment rassurée par l'idée d'un dépaysement total, qui adviendrait inéluctablement d'ici quelques heures, et l'anxiété commençait à lui faire mal au ventre. L'écran de son fauteuil indiquait encore cinq heures de vol à parcourir.

Tim à peine installé dans l'avion, n'avait manifesté d'intérêt, une fois la phase de décollage achevée, que pour l'écran individuel fixé à son fauteuil qui lui proposait, outre des jeux vidéo dont il se lassa rapidement, trois films qu'il aurait adoré voir au cinéma, mais dont les préparatifs du déménagement l'avaient injustement privé. Il se faisait fort d'y remédier mais sombra dans un profond sommeil à la fin du premier film. Il ne se réveilla qu'au moment où son père, qui s'était lui aussi assoupi dans le fauteuil derrière lui, commençait à s'étirer. Tim se retourna vers son père.

- Papa, c'est aussi grand que ça le Brésil ?

C'était de toute évidence la meilleure façon pour avoir droit à un exposé en règle de la part de Rudy Baxter qui était passionné de géographie et d'ethnologie.

- Le Brésil est le plus grand pays d'Amérique du Sud avec une superficie totale de plus de huit millions cinq cent mille kilomètres carrés et le troisième du continent américain, après le Canada et les Etats-Unis. Pour te donner une idée plus précise, sa superficie équivaut à plus de soixante cinq fois celle de l'Angleterre. Ce pays totalise environ quinze mille sept cents kilomètres de frontières terrestres avec quasiment tous les pays d'Amérique du Sud exceptés le Chili et l'Equateur. C'est également un pays fédéral qui regroupe pas moins de 26 états.

- Et Rio, c'est une grande ville comme Londres ? renchérit Tim.

- Rio de Janeiro est une ville un peu plus grande que Londres : elle abrite aujourd'hui environ treize millions d'habitants contre neuf millions pour Londres. C'est par son nombre d'habitants la deuxième plus importante ville du Brésil, juste après Sao Paulo qui en totalise presque 22 millions...

- Et comment appelle-t-on les habitants de Rio, Papa ? interrompit Sarah.

- On les appelle les Cariocas. Les habitants de Rio de Janeiro sont connus dans le monde entier pour leur gentillesse et leur sens de l'hospitalité, répondit Rudy Baxter à sa fille qui, prise d'intérêt par la conversation, était venue s'asseoir sur les genoux de son père.

- Les brésiliens, ce sont des descendants des indiens d'Amérique ? demanda Sarah.

Rudy éclata de rire.

- Tu sais Sarah, la population brésilienne est très mélangée et il y a beaucoup de races et de métissages. Si l'on doit s'efforcer de trouver un dénominateur commun, ça serait sans doute que

tous les brésiliens sont footballeurs dans l'âme. La première race représentée au Brésil reste la race blanche, puis viennent les métis, les noirs, et les amérindiens.»

- C'est quoi un métis, Papa ? demanda Sarah.

- Un métis est l'enfant de deux personnes de couleurs différentes. Et le Brésil présente une grande diversité de métis, du cabocle, qui est l'enfant d'un parent blanc et d'un parent indien, au mulâtre, qui est l'enfant d'un parent blanc et d'un parent noir....

Toute cette conversation, Rudy Baxter l'avait déjà eue à plusieurs reprises avec ses enfants. Il se pliait bien volontiers à cet énième exercice afin d'apaiser un tant soit peu l'excitation grandissante de Tim et Sarah. Rudy fut cependant interrompu dans son exposé sur les différentes peuplades du Brésil par l'hôtesse qui faisait le service du petit déjeuner.

Tim regarda l'écran de contrôle et vit qu'il était déjà huit heures du matin à Rio de Janeiro et qu'il leur restait une petite heure de vol avant l'arrivée. Tim et sa sœur se consacrèrent dès lors au superbe plateau repas qu'ils reçurent et auquel ils firent honneur : c'était sans doute un des derniers breakfasts traditionnels qu'ils auraient l'occasion de prendre d'ici quelque temps. Que leur ferait-on manger au Brésil ?

Une fois le petit déjeuner consommé, le plateau disparut aussi discrètement qu'il avait surgi sur leur tablette.

Le commandant de bord ne tarda pas à annoncer aux passagers que la phase d'atterrissage était engagée, et les invita à regagner leurs sièges respectifs et à regarder au travers des hublots la baie de Guanabara, à l'entrée de laquelle se situait Rio de Janeiro. Tim s'approcha du hublot où était assise sa mère et s'émerveilla à la vue du tableau qui s'offrait à ses yeux. La mer d'un bleu profond contrastait avec les étendues de sable blanc, la palette de couleurs qui émergeait des collines encerclant la mer était chatoyante : du vert au gris « building » en passant par le marron orangé, et tout cela dans une luminosité que Tim n'avait jusqu'alors jamais aperçue, ne serait-ce qu'une seule fois à Londres...

L'atterrissage se déroula sans problème, comme d'ailleurs les formalités de débarquement réduites à leur plus simple expression. Tim, s'apercevant que la famille Baxter bénéficiait d'un traitement de faveur par rapport aux autres passagers qui devaient se plier à des contrôles plus approfondis de la part des policiers et douaniers brésiliens, demanda à son père quelle en était la raison. Rudy lui expliqua alors que les bagages des diplomates ainsi que ceux de leurs familles sont généralement dispensés de visite par les services des Douanes.

C'est ainsi qu'un petit homme noir râblé s'était approché des Baxter alors qu'ils attendaient de récupérer leurs bagages. Il se présenta : il s'appelait Anselmo Costa et était le chauffeur attitré du Consul Général Britannique, et par conséquent celui de la famille Baxter à compter de ce jour. Anselmo s'inclina tout d'abord respectueusement devant Rudy Baxter et salua ensuite Elisabeth. Il s'approcha enfin des enfants et leur fit un grand sourire.

Anselmo devait avoir une cinquantaine d'années et parlait un anglais excellent. Une fois sortis dans le hall de l'aéroport, Anselmo fit signe à deux adolescents de tirer les chariots de monsieur et madame Baxter, et regagnèrent le quatre-quatre Range Rover flambant neuf du Consulat.

Anselmo, une fois toute la famille installée ainsi que les bagages chargés à l'arrière du véhicule, demanda confirmation à Rudy du programme de la journée. Il était maintenant quasiment neuf heures et demi du matin, et Rudy Baxter avait prévu de rejoindre directement leur nouveau domicile afin de déposer leurs affaires et voir à quoi ressemblait cette maison qu'ils n'avaient vu qu'en photo, puis de se rendre à la cérémonie de bienvenue organisée par le personnel des bureaux du Consulat Général, et, enfin, d'assister au dîner protocolaire prévu par l'Ambassadeur Britannique qui s'était spécialement déplacé de la capitale, Brasilia, pour l'occasion.

Nous étions un vendredi dix septembre et bien que le consulat fut ouvert au public toute la matinée du samedi, Rudy avait décidé de ne se rendre au travail qu'à partir du lundi suivant, afin d'aider Elisabeth à déballer leurs valises et les nombreuses cantines et caisses en bois qui les avaient suivis en soute.

Après trois quarts d'heures de route, le Range Rover

s'arrêta devant un portail en bois blanc et Anselmo sonna deux coups de klaxon. Une jeune femme vint ouvrir et s'inclina au passage du véhicule.

La nouvelle habitation des Baxter était située à Sao Conrado, un des quartiers chics de la périphérie Est de Rio de Janeiro. La maison était cachée par de grands arbres qui faisaient écran et protégeaient la propriété des regards extérieurs. Une fois passé cet écran de verdure, Tim se retrouva devant une grande bâtisse moderne aux murs rose pâle se mariant harmonieusement avec le blanc des portes et des encadrements de fenêtres. De grandes portes vitrées permettaient un accès direct à la maison aussi bien au niveau de la façade Nord, faisant face au portail, que sur la façade Sud, qui s'ouvrait sur un magnifique gazon anglais. Celui-ci menait à une superbe piscine à débordement dont la surface se confondait avec le bleu turquoise de l'océan qu'elle surplombait. De la façade qui donnait sur la piscine, on pouvait admirer la vue sur la mer ainsi que sur les collines avoisinantes et notamment, à droite, celles qui délimitaient la plage de Sao Conrado avec celle de Barra da Tijuca.

A l'intérieur, les baies vitrées, présentes dans presque toutes les pièces, inondaient le rez de chaussée d'une lumière diaphane.

Lorsqu'il monta à l'étage, Tim eu pratiquement la sensation d'être à bord d'un paquebot, tant le bleu de l'océan ceinturait les terrasses des trois chambres. Cette maison plut tout de suite aux enfants Baxter. Cette agréable surprise leur permit d'ailleurs d'évacuer un court moment l'appréhension toute naturelle de laisser derrière eux le reste de la famille ainsi que tous leurs amis, et de se trouver coincés dans un nouveau pays dont il ne savaient encore que peu de choses...

Tim après avoir parcouru en long et en large toutes les pièces de la maison s'inquiéta cependant du coût d'une telle habitation. Aussi, il demanda à son père si cela ne revenait pas trop cher d'habiter ici. Rudy répondit :

- Tu sais Tim, les frais de logement sont pris en charge directement par le consulat britannique et de surcroît cette maison coûte sûrement moins cher à la location que pouvait le coûter notre maison en

Angleterre. Les gens sont beaucoup plus pauvres en moyenne au Brésil qu'en Angleterre. Le Brésil de plus est mondialement connu pour être un des pays où la richesse est la plus mal répartie entre ses habitants. Et ici, les plus pauvres côtoient les plus riches. Nous allons habiter à présent dans un des meilleurs quartiers de Rio de Janeiro et pourtant, sur la colline qui se trouve juste derrière notre maison, se trouve une des plus grandes favelas de la ville, Rocinha.

- C'est quoi une favela ?

- Une favela est une agglomération regroupant des gens très pauvres qui vivent dans des constructions précaires et où les conditions sanitaires ainsi que la sécurité sont très précaires. Nous faisons figure de privilégiés à côté de tous ces pauvres gens. Aussi comme vous serez amenés à en côtoyer beaucoup, puisqu'ils ne restent pas cantonnés dans leur quartier, il faudra, les enfants, que vous respectiez quelques conventions. Et notamment celle de vous habiller simplement, d'éviter de porter des bijoux ou des montres trop ostentatoires, de montrer vos derniers iPhones, et puis il y a aussi la façon de se comporter. Tous ces gens pauvres sont très observateurs, ils sont constamment à l'affût de ce qu'ils pourraient dérober à d'autres plus riches, juste pour pouvoir s'offrir de quoi manger.

- Hum..., excusez-moi de vous interrompre dans votre visite, dit timidement Anselmo. Madame Nunes vous attend en bas, elle m'a annoncé qu'elle avait rendez-vous ce matin avec Madame Baxter.

- Je l'avais complètement oubliée, s'exclama Elisabeth. Effectivement nous avons rendez-vous à onze heures. Merci de m'avoir avertie Anselmo.

- Qui est madame Nunes ? demanda Sarah.

- Une horrible vieille femme répondit Antonietta Nunes, en éclatant de rire. Excusez-moi j'ai pris la liberté de monter. C'est une bien belle maison que vous avez là. Les enfants s'y plairont beaucoup. Permettez-moi de me présenter, je m'appelle Antonietta Nunes, mais tout le monde ici m'appelle Tania, sauf bien sûr Anselmo, lorsqu'il veut prendre son air guindé.

- Nous sommes enchantés de faire votre connaissance madame Nunes, heu...je veux dire Tania, dit Rudy. Les enfants, Tania sera chargée de s'occuper de vous à la maison, en dehors des heures d'école. Elle fait office de gouvernante, mais ne s'occupera en fait que de vous deux.

Tania n'était pas à vrai dire une « horrible vieille femme ». Elle n'était certes pas une reine de beauté mais une petite femme d'une cinquantaine d'années qui avait la peau cuivrée et de longs cheveux bouclés poivre et sel.

- Mais on ne va pas aller tout de suite à l'école ? demanda Tim d'un air inquiet.

- Si, en fait, il est prévu que toi et ta sœur alliez au collège britannique à partir de lundi, répondit Rudy. Votre première année scolaire ici risque d'être un peu compliquée, aussi toute perte de temps me semble peu recommandable.

- C'est un établissement où il n'y a que des anglais comme nous dit maman ? demanda Sarah.

- Non pas exactement ma chérie, répondit Elisabeth. Elle est réservée prioritairement aux citoyens britanniques mais les brésiliens aisés qui souhaitent donner une éducation anglo-saxonne à leurs enfants peuvent les y inscrire.

- Mais ils savent parler anglais les enfants brésiliens ? ajouta Sarah.

- Certains le parlent mieux que moi, répondit Tania. Mais c'est surtout vous les enfants qui devrez apprendre le portugais !

- C'est toi qui nous l'apprendra Tania ? demanda Tim.

- Vos professeurs s'en chargeront mieux que moi. Pour ma part, je m'attacherai à vous apprendre comment vous intégrer au mieux dans votre nouvel environnement. Et nous allons d'ailleurs nous y mettre tout de suite si vous le voulez bien car je suppose que vos parents ont encore beaucoup de chose à régler aujourd'hui...

## Chez Tania

Le petit pavillon qu'habitait Antonietta Nunes jouxait la maison principale de la résidence des Baxter.

Elisabeth Baxter avait en effet désiré que la gouvernante soit disponible en permanence pour leurs enfants, tout en lui préservant une certaine indépendance. Antonietta avait été particulièrement recommandée à Rudy Baxter par le maire de Rio de Janeiro en personne.

- Tania n'est pas à vrai dire la gouvernante type, mais plutôt un gage de tranquillité au sein d'un univers où la délinquance côtoie les classes les plus aisées au quotidien, avait expliqué le maire.

Tania Nunes bénéficiait en effet de la considération et du respect de l'ensemble des Cariocas, sans distinction de classe. Elle devait cette position privilégiée à son rang de Mère de Saints.

Rudy avait émis quelques doutes sur le fait que l'on puisse confier ses enfants à une personne aussi impliquée dans le mysticisme et l'ésotérisme afro-brésilien, mais il s'était ravisé après avoir pris connaissance du curriculum vitae d'Antonietta Nunes.

En fait, Antonietta avait exercé durant de longues années la profession d'institutrice dans une des meilleures écoles de Rio, et avait endossé l'habit de gouvernante à l'occasion du décès d'une de ses meilleures amies, qui lui avait fait promettre sur son lit de mort de s'occuper de l'éducation de ses enfants. Ainsi, Tania était entrée au service d'Alexandre de Maurepas, Consul de France à Rio (c'était l'époux de son amie) et avait pris goût à s'occuper des enfants de résidents étrangers.

Le petit pavillon qu'occupait Tania était une jolie maison aux murs blancs et aux volets bleu vert.

- Bienvenue chez moi les enfants, leur dit Tania en

les invitant à entrer. Comme vous pouvez le constater, moi aussi j'emménage...

La maison était en effet pleine de cartons. Le mobilier était déjà installé mais était plutôt sommaire. Apparemment, Tania était une adepte de la plus grande sobriété en matière d'ameublement, et les quelques bibelots et statuettes africaines qui jonchaient le sol rajoutaient une petite touche de désordre. Ce n'était clairement pas un intérieur soigné... Contre un des murs du salon, reposait une petite barque en bois laqué de couleur bleu azur. Tim demanda à Tania :

- Elle est bien petite cette barque pour se promener en mer, c'est un objet de décoration ?

- C'est la barque de Iemanjá, et elle navigue vraiment une fois par an, répondit Tania.

- Qui est Iemanjá ? demanda Sarah.

- C'est l'orixa de la mer et des pêcheurs, elle fait partie des saints les plus importants à Rio de Janeiro.

- C'est quoi un orixa ? poursuivit Sarah.

- Un orixa, c'est un saint venu d'Afrique. Il y en a quatorze en tout au Brésil. Ils sont un peu l'équivalent des apôtres dans la religion chrétienne, sauf qu'ils sont capables de se manifester à travers certaines personnes qui ont la capacité de recevoir leur esprit. Il sont d'ailleurs tous très présents dans la vie quotidienne des gens ici à Rio, et encore plus au nord du Brésil, et plus particulièrement à Salvador de Bahia, la ville qu'on surnomme « Bahia de tous les Saints ».

- Moi je pensais que tous les saints étaient des personnes mortes depuis longtemps et dont on ne parlait que dans le calendrier ou bien alors à l'église,

déclara Tim.

- Ici au Brésil, les orixas ne sont pas fêtés seulement une fois par an comme peuvent l'être les saints chez vous, mais au moins une fois par semaine, lui répondit Tania. Ainsi lemanja est vénérée tous les samedis.

- Tu fais flotter sa barque tous les samedi ? demanda Tim d'un air amusé.

- Non, je vous ai dit qu'elle servait une fois l'an, le 31 décembre. C'est le jour de la commémoration de lemanja. Ce soir là, les habitants de Rio se rassemblent sur les plages pour honorer leur orixa, lemanja. La tradition veut qu'à minuit les hommes portent l'embarcation de lemanja à la mer avec dedans toutes les offrandes que les fidèles ont déposées à son attention.

- Pourquoi donc ? lemanja habite sur une île ? demanda Sarah.

- Non lemanja habite les profondeurs de l'océan. lemanja signifie « mère des enfants poissons ». Si la barque qu'envoient les hommes sur l'océan ne revient pas et disparaît à jamais, cela signifie que lemanja a accepté les présents de ses adorateurs ; ainsi leurs vœux seront exaucés. Par contre si la barque revient s'échouer sur le rivage, cela veut dire que lemanja n'a pas daigné recevoir leurs offrandes et que leurs vœux ne seront par conséquent pas exaucés.

- Et si la barque ne revient pas, tu es obligée d'en construire une autre pour l'année d'après ? demanda Tim.

- C'est bien la moindre des choses répondit Tania, peut-être la fois prochaine pourrons-nous la construire ensemble...mais pour l'instant venez, je vais vous préparer ce dont tous les enfants raffolent ici au Brésil : un excellent « suco » de papaye !

Antonietta Nunes fit entrer les enfants dans la cuisine, les invita à s'asseoir autour de la table et se mit à éplucher trois grosses papayes. Elle les plongea directement dans un mixer et y ajouta une grande dose de lait.

- Et voici deux « sucos » de papaye ! Régalez-vous les enfants.

- Ce sont des milk-shakes ? demanda Sarah.

- Oui mais à base de fruits frais. Cela fait toute la différence avec les cochonneries qu'on vous fait avaler dans les fast-foods en Angleterre ou même ici d'ailleurs.

Ce fut effectivement un régal, voire une révélation pour Sarah qui engloutit son suco en un temps record, et qui aida ensuite son frère à siphonner son verre jusqu'à la dernière goutte.

Tim semblait cependant plus intéressé par l'histoire de lemanja.

- Tania, tu as dit que les orixas pouvaient se manifester par l'intermédiaire de certaines personnes. Tu fais partie de ces personnes qui sont capables de recevoir l'esprit des orixas et plus particulièrement de lemanja ?

- Tu l'as donc déjà ressenti, répondit Tania. Oui en effet je suis Mère de saints et je me suis occupée pendant très longtemps du culte de lemanja et de la tenue de son terreiro.

- Qu'est-ce qu'un terreiro ? questionna Tim.

- C'est un lieu de culte voué à l'adoration des orixas. Une sorte de temple en quelque sorte...On y organise des cérémonies au cours desquelles les fils et les filles de saints, c'est ainsi qu'on nomme les personnes aptes à recevoir l'esprit des orixas, entrent en transe et sont possédés par les orixas qui les auront choisies. La Mère de saints est chargée à ces occasions de diriger le rituel et la cérémonie.

- Et comment devient-on une fille de saints ? demanda Sarah.

- C'est une question compliquée pour quelqu'un d'étranger à notre culture et à nos rites. Cela requiert en fait certaines aptitudes, et en particulier celle de pouvoir communiquer avec les esprits. C'est souvent une faculté innée mais qui demande néanmoins un long apprentissage afin de contrôler ses capacités.

Ton frère possède ce don sans pour autant le maîtriser, ni même d'ailleurs en soupçonner l'existence...

- Tu veux dire que mon frère pourrait devenir un fils de saint ! s'esclaffa Sarah. Il est loin d'être un petit saint tu sais...

- Sans doute pas, mais il a tout de suite été attiré par la barque de lemanja et par les liens que je peux développer avec cette dernière. Cela veut dire qu'il ressent certaines choses qui ne sont pourtant pas visibles à l'œil nu. Tim, veux-tu bien apporter la barque de lemanja dans la cuisine et la poser sur la table s'il te plait ?

Tim s'empressa de porter la barque en bois dans la cuisine et la déposa au centre de la table. Elle était plus légère qu'il ne l'aurait pensé.

Antonietta Nunes repartit en direction du salon et verrouilla la porte d'entrée. Elle revint dans la cuisine et ferma les volets de la seule fenêtre donnant sur le jardin.

- A présent les enfants, dit Tania, vous devez me jurer que ce que vous allez voir vous n'en parlerez à personne et surtout pas à vos parents.

Tim et Sarah se regardèrent, interloqués.

- Est-ce que tu vas nous faire peur Tania ? demanda Sarah. Dans ce cas je préférerais ne rien voir du tout.

- Je t'assure que tu n'a rien à craindre Sarah répondit Tania. Il s'agit seulement de choses étranges pour les deux jeunes anglais que vous êtes, mais elles n'ont rien de désagréable.

- Alors allons-y Tania ! dit Tim d'un ton enthousiaste.

- Asseyez-vous autour de la table et posez vos mains sur la barque de lemanja. Maintenant concentrez-vous et faites le vide dans votre tête.

Tania attendit quelques minutes jusqu'à ce que ses invités fussent prêts.

C'est fait ? Alors Tim, essaie d'imaginer que tu es assis dans cette barque au beau milieu de l'océan et que tu jettes à l'eau et plonges aussi profond que possible. Dis-moi ensuite ce que tu vois.

Tim était plutôt méfiant de nature, mais son premier contact avec Antonietta Nunes avait été différent. Il avait eu la sensation qu'il la connaissait déjà, comme si elle était une vieille tante éloignée qu'il n'avait plus vue depuis longtemps. Sa présence avait quelque chose de réconfortant même s'il ne comprenait pas pourquoi cette personne lui semblait familière.

Aussi, il s'efforça de suivre à la lettre les instructions que lui donnait Tania. Il fut d'ailleurs bientôt saisi par le réalisme des images sorties de son imagination. C'était si réel qu'il ressentait une excitation croissante à chaque fois qu'il s'enfonçait un peu plus dans les profondeurs de la mer. Il avait l'impression de s'être dédoublé : une partie de lui avait conscience d'être assis au bord d'une table dans la cuisine de leur hôte, et l'autre partie semblait complètement perdue dans la noirceur de l'océan.

- Alors que vois-tu ? insista Tania.

- Je vois une lueur jaunâtre tout au fond, répondit Tim.

- Essaie donc de te diriger vers cette source de lumière, jusqu'à ce que tu arrives à la toucher, dit Tania.

Tim fut obligé de redoubler d'efforts de concentration afin de se rapprocher du point lumineux. Il commençait à croire qu'il ne finirait jamais de descendre vers les profondeurs marines lorsque, finalement, un des rayons jaunâtres vint effleurer l'extrémité de sa main gauche.

Aussitôt, toutes les images mentales qu'il avait engendrées, l'océan, le faisceau lumineux, l'obscurité, le froid, tout ça s'évanouit soudainement, et il se retrouva autour de la table en compagnie de Sarah et Tania. Le sol sous la table, ainsi que les chaises sur lesquelles ils étaient assis, commencèrent à s'enfoncer progressivement et Sarah, sous le coup de la surprise, poussa un grand cri.

Une fois s'être ressaisi, Tim réalisa qu'ils descendaient vraiment. Le lustre qui était suspendu juste au dessus de la table de la cuisine rapetissait à vue d'œil. La descente dura bien cinq bonnes minutes, laps de temps pendant lequel tous trois furent plongés dans une obscurité totale. Tania saisit Tim et sa sœur par la main tout en essayant de les rassurer.

Ils s'arrêtèrent bientôt dans une petite crique souterraine tapissée de sable blanc. Les parois de la grotte étaient toutes serties de pierres dont le scintillement étincelant semblait suffire par lui-même à illuminer la grotte. Au fond, se tenait un autel taillé dans la roche, et, posée dessus, une barque en bois brut similaire à celle que Tania avait dans son salon... A l'opposé, on distinguait le rivage de l'océan d'un bleu profond qui reflétait le scintillement des pierres incrustées dans la roche.

Tania quitta sa chaise pour s'avancer au bord du rivage et, s'agenouillant sur le sable, ramassa un fragment de roche, puis le jeta à l'eau. Aussitôt, deux nageoires blanches surgirent de nulle part, et deux dauphins à la peau blanche, immaculée, bondirent hors de l'eau en direction du rivage. Quelle ne fut pas la stupéfaction de Sarah lorsqu'elle vit les deux cétacés au teint d'albâtre se métamorphoser en deux magnifiques jeunes baigneuses !

Les deux jeunes filles portaient le même maillot de bain bleu à rayures blanches et semblaient être jumelles tant il était difficile de les différencier. Elles accoururent vers Tania et s'inclinèrent à ses pieds. Tania les embrassa et les conduisit devant Tim et sa sœur afin de faire les présentations.

- Tim, Sarah, je vous présente Isabel et Renata, elles sont filles et grandes prêtresses de lemanja. Ce sont les gardiennes de cet endroit.

- Je suis enchantée de faire votre connaissance, déclara Renata. Vous êtes les bienvenus dans la maison de lemanja. C'est très rare que nous recevions des enfants dans ces lieux. Tu devrais en faire venir plus souvent Antonietta, surtout lorsqu'il s'agit de personnes aussi exceptionnelles que ce jeune garçon. C'est lui qui a trouvé le chemin pour venir jusqu'ici ?

- Je l'ai guidé un peu répondit Tania, mais il nous a fait descendre par la seule force de son esprit. C'est effectivement très rare pour un jeune garçon de onze ans, étranger de surcroît.

- Cela mérite d'être salué ajouta Isabel. As-tu jamais participé à de pareilles expériences Tim ?

- Non, répondit Tim. Est-ce que tout ça est réel ? J'ai la sensation d'être resté dans la cuisine de Tania et d'être ici tout à la fois. Est-ce que le suco de papaye ne provoque-t-il pas des effets hallucinatoires ? Sinon comment expliquer qu'il y a encore dix minutes vous étiez des dauphins et que maintenant vous soyez des personnes, comme on en voit dans les magazines de mode ?

- Tu vas nous faire rougir si tu continues, déclara Isabel. En fait tu as raison sur deux points. Le premier, c'est que nous sommes effectivement Renata et moi très belles et dignes d'apparaître dans les magazines les plus chics. Le deuxième, c'est que tu es effectivement toujours dans la cuisine de Tania et ailleurs en même temps. C'est ce que l'on appelle le don d'ubiquité, c'est-à-dire la faculté d'être dans deux endroits au même moment. C'est sûrement difficile à concevoir à ton âge mais le fait qu'il existe plusieurs réalités ou apparences ne veut pas forcément dire qu'il y en ait une vraie et que toutes les autres soient purement imaginaires. Saches qu'il existe différents mondes qui arrivent à s'entrecroiser de temps à autres pour les personnes qui ont la capacité psychique de les percevoir : toi et ta sœur vous trouvez en ce moment dans ce cas précis...

- Mais ce n'est pas possible de se transformer en dauphin, interrompit Sarah.

- Ce n'est pas possible pour une enveloppe corporelle telle que tu peux la concevoir là-haut dans la cuisine. Ici, les seules limites sont celles imposées par les capacités mentales de la personne qui te fait voyager. Et je peux t'assurer que les capacités de ton frère ou celles de Tania vont bien au delà de cette simple transformation...

- J'ai bien peur de ne plus être capable de grand chose dit le jeune Baxter. J'ai trop mal à la tête, j'ai même du mal à me tenir debout., constata Tim.

- Tes capacités psychiques sont encore loin d'avoir l'entraînement requis pour prolonger beaucoup plus longtemps notre expérience lui répondit Tania. Renata, Isabel, vous savez pourquoi nous sommes venus ici, pouvons-nous aller droit au but ?

- Bien sur, dit Isabel. Mettons la barque à l'eau et allons-y.

Isabel et Renata transportèrent la barque posée sur l'autel vers le bord du rivage, et invitèrent leurs hôtes à s'installer dedans.

Une fois installés, Renata fit avancer l'embarcation d'une centaine de mètres et invita chacun à se donner la main. Isabel se mit aussitôt à chanter. Son chant, doux et mélodieux, se transforma peu à peu en une série de petits cris stridents, semblables au langage des dauphins. Ce chant emplissait toute la caverne et s'en trouva amplifié par l'écho qui rebondissait sur ses parois.

Tania, qui était restée immobile jusqu'à présent, commença à trembler légèrement. Puis ces tremblements s'accrochèrent et se firent plus fréquents, jusqu'à ce qu'elle soit prise d'une violente crise de spasmes, tremblant de la tête aux pieds.

Tim était prêt à intervenir pour l'empêcher de tomber à l'eau mais Renata l'en empêcha et lui murmura à l'oreille que Tania ne risquait rien, qu'elle entraînait en transe afin de recevoir l'esprit de lemanja. L'état de transe de Tania combiné au chant du dauphin Isabel plongea le petit groupe dans une atmosphère totalement électrique. Il semblait que la surface de l'eau même, sur laquelle reposait l'embarcation, était entrée en ébullition. De grosses bulles d'air remontaient en nombre toujours plus grand à la surface. Puis tout d'un coup, tout s'arrêta.

La caverne était redevenue étrangement silencieuse et Tania, d'un calme olympien, ouvrit grand les yeux. Ils avaient changé de couleur. Ils étaient à présent d'un bleu profond et on pouvait y discerner le reflet du scintillement des pierres de la grotte.

Enchantée de faire votre connaissance, je suis lemanja. Je suis la mère de tous les orichas, et donc, par conséquent, la mère de tous les brésiliens. Au nom de tous, je vous souhaite la bienvenue au Brésil,

et comme me l'a demandé Antonietta Nunes, je vous offre ma protection. Aussi, soyez assurés que, quelles que soient les difficultés que vous puissiez rencontrer sur n'importe quel océan, mer ou même un simple cours d'eau, vous pourrez compter sur ma protection. Pour cela, il suffira que vous pensiez à moi et que vous portiez ce bracelet en signe d'allégeance.

lemanja tendit à Tim et Sarah deux bandes de tissu bleu, qu'ils s'empressèrent de nouer autour de leur poignet sur les conseils de Renata.

- Maintenant je dois vous quitter car il est très éprouvant pour Antonietta d'héberger mon esprit trop longtemps. Cela demande une force considérable. Cependant Tim, je tiens à te mettre en garde contre les personnes ou les esprits que tu pourras rencontrer chez nous. Les univers parallèles dans lesquels nous existons ne sont pas tous des paradis ! N'hésite pas à te confier à Antonietta si tu en éprouves le besoin. C'est la Mère de tous les Saints.

Tout s'enchaîna très vite par la suite.

Les yeux de Tania reprirent leur teinture brune naturelle. Isabel et Renata se levèrent et exécutèrent un saut périlleux arrière au cours duquel elles retrouvèrent l'apparence de cétacés. En plongeant dans la mer, elles ne manquèrent pas d'éclabousser les occupants de la barque, qui se retrouvèrent tout à coup aveuglés par l'intensité de la lumière dégagée par le lustre de la cuisine de Tania. Tout était rentré dans l'ordre et Tim, Sarah ainsi que Tania se retrouvaient face aux verres de jus de fruit vides qu'ils avaient dégustés quelques minutes auparavant.

Les deux jeunes anglais eurent la sensation d'avoir fait un rêve étrange. Le seul point gênant restait cependant la présence du bracelet de tissu bleu que tous deux portaient au poignet.

- Tout cela était donc bien réel, marmonna Tim.

- Ce bracelet est le symbole des portes qui peuvent s'ouvrir à certains moments et qui peuvent vous amener d'un monde à un autre. Cela dit, on est

souvent libre de choisir la réalité que l'on préfère, la version des choses qui nous arrange, et le monde dans lequel on souhaite rester. Mais aujourd'hui, lemanja a consenti à vous prendre sous sa protection : libre à vous de garder ce précieux objet ou de vous en défaire. Mais sachez que de mémoire de mère de Saints, je n'ai encore jamais connu quelqu'un ralliant les faveurs de lemanja si rapidement.

- On doit les garder alors ? demanda Sarah.

- Seulement si tu souhaites te souvenir de ce que tu as vu en bas, répondit Tania.

- J'ai bien aimé les dauphins blancs mais ce qui s'est passé dans la barque m'a fait un peu peur.

- Tu n'as qu'à te souvenir que des dauphins blancs dans ce cas, lui dit Tim.

Sarah hochait lentement la tête et regarda son poignet d'un air perplexe.

- Et, ajouta Tania, pour ce qui est de leur origine vous n'aurez qu'à dire que c'est moi qui vous les ai offerts...

Tania n'eut pas le temps d'en dire davantage. La sonnerie du carillon de la porte d'entrée retentit. C'était Elisabeth Baxter. Elle venait chercher les enfants car toute la famille était attendue au Consulat pour participer à la petite réception de bienvenue organisée en leur honneur par l'ensemble du personnel.,



*Audiophile-Magazine*